

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Intitulé :**

**'La fille aînée' ou l'écriture d'un mythe personnel  
dans « Du rêve pour les oufs » de  
Faïza Guène**

**Présenté par :**

BOUHSANE Khawla

BAZINE Zeineb

**Sous la direction de :**

Mr. AIT-KACI OMAR

**Membres du jury**

**Président :** Mr. AIFA DAOUD

**Rapporteur :** Mr. AIT-KACI OMAR

**Examinatrice :** Mme. HAMDI IBTISSEME

**Année d'étude 2015/2016**

## Résumé

La représentation des mythes dans la littérature maghrébine a donné un nouveau regard au champ littéraire. En effet, les romans se construisent autour d'un ou de plusieurs mythes ; dont la quasi-totalité de ces œuvres romanesques les réécrit alors que d'autres ont enrichi ce champ littéraire mythique par le fait de donner naissance aux nouveaux mythes. À travers cette étude, nous essayons de prouver l'existence d'un mythe personnel « la fille aînée » au sein de l'œuvre de Faïza Guène tout en analysons son deuxième roman « Du rêve pour les oufs » pour expliquer ; comment la représentation de ce mythe a été incarné dans le roman et comment il fonctionne-il ; par le biais d'une approche interdisciplinaire ; renfermant la mythocritique, la sociocritique et la psychanalyse. De ce fait, Faïza Guène nous tisse inconsciemment avec les mots une thématique commune entre ses romans à savoir ; « Du rêve pour les oufs », « Kiffe Kiffe demain » et « Un homme ça ne pleure pas » qui est « la fille aînée ».

**Mots-clés :** Mythes, Faïza Guène, Mythe personnel, la fille aînée, Mythocritique, Sociocritique, Psychanalyse, inconscient.

## الملخص

لقد أعطى تمثيل الأساطير في الروايات منحى جديد للميدان الأدبي المغربي. حيث أن معظم هذه الروايات تعيد كتابتها لا غير في حين أن هناك من تهب الحياة لأساطير جديدة فتثري بذلك الحقل الأدبي. و من خلال هذا العمل سنسلط الضوء على موضوع مشترك يربط ثلاث روايات للكاتبة فايزة غان و الذي تطورت ملامحه لاشعوريا من الصورة إلى مصاف الأسطورة الشخصية ألا و هي "البنيت البكر". محاولين إثبات وجود هذه الأخيرة في رواية "دي غاف بوغ لي اوف" و ذلك بانتهاج طريقة النقد الأسطوري و الاجتماعي و كذلك طريقة التحليل النفسي الباطني للكاتبة

**الكلمات الدالة :** الأساطير، أسطورة، شخصية، البنيت البكر، النقد الأسطوري، النقد الاجتماعي، التحليل النفسي الباطني، فايزة غان، اللاشعور.

## **REMERCIEMENT**

*Notre mémoire de Master n'aurait pu voir la lumière sans la collaboration de plusieurs personnes, à qui nous voudrions exprimer ici toute notre reconnaissance.*

*Tout d'abord, le plus grand merci revient au nom d'ALLAH, le miséricordieux, de nous avoir donné la patience et le courage tout au long de nos années d'étude, aussi de nous avoir aidé d'accomplir ce modeste travail..... Merci.*

*Ensuite, nous remercions Mme. IKHTIËHE ZAHWA, le chef de département de français, pour tous les efforts fournis tout au long de notre formation .....Merci.*

*Un très grand merci du fond de nos cœurs à M. AIT-KACI OMAR, notre directrice de recherche qui a consacré son temps à lire ; relire ; corriger et à commenter nos rédactions. Pour son soutien inestimable et ses encouragements, par sa grande disponibilité et sa rigueur, aussi pour sa patience et ses judicieux conseils.....Merci.*

*Merci aux membres du jury ; Mme. HAMDI IBTISSEME et Mr. AIFA DAOUD pour l'honneur qu'ils nous font en participant à notre soutenance ; nous espérons que notre travail saura vous intéressé.....Merci.*

*Nous voudrions également remercier Mr. BELKACEM M. AMIN pour sa proposition pertinente vis-à-vis de la thématique de notre recherche.....Merci.*

*Finalement, nous tenons à remercier très profondément tous ceux qui nous ont apporté leur support intellectuel, aussi à tous ceux qui nous aidaient de près ou de loin à réaliser ce travail : nos familles, nos amis, nos enseignants et nos collègues. Merci de nous avoir supportées surtout dans nos pires moments .....Merci.*

## **DÉDICACE**

*« Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent  
du bonheur ; elles sont les charmants jardiniers  
par qui nos âmes sont fleuries. »*

*Marcel Proust*

*Afin d'être reconnaissant envers ceux qui m'ont appuyé et encouragé de près ou de loin à effectuer ce travail de recherche, je dédie ce mémoire :*

*À ma très chère mère NAÏLI FATIHA ; pour son soutien moral, et pour tous les sentiments d'affection et d'amour qui représentent pour moi le pilier de tous mes efforts. Et à mon très cher père BOUAHSANE BELGACEM ; qui n'a cessé de me combler par son amour. Je te dois ce que je suis aujourd'hui et ce que je serai demain et je ferai toujours de mon mieux pour rester ta fierté et ne jamais te décevoir. Que Dieu le tout puissant vous préserve, vous protège de tout mal, vous accorde santé, bonheur et longue vie afin que je puisse vous combler à mon tour.*

*À mes chères sœurs DJINENE et NOUR-EL-SABAH. Qui m'ont encouragé tout au long de l'année et grâce à eux une grande partie de ma confiance existe. Que Dieu vous préserve santé et longue vie.*

*À ma chère binôme BAZINE ZEINEB.*

*À tous mes amis.*

*À tous mes collègues de la promotion 2016.*

*Et à tous ceux que ma réussite leur tient à cœur ; qu'ils retrouvent ici ma sincère gratitude.*

**KHALWA**

## **DÉDICACE**

*A cœur vaillant rien d'impossible*

*A conscience tranquille tout est accessible*

### ***Je dédie ce modeste travail***

*Aux personnes qui me sont les plus chères au monde :*

*À la personne que le destin m'a séparé d'elle, ma chère Maman YAKOUT (qu'Allah l'accueille dans ses illustres Paradis, Amen !)*

*À mon cher père RABEH aucune dédicace ne saurait être assez éloquente pour exprimer ce que tu mérites pour tous les sacrifices que tu n'as cessé de me donner depuis ma naissance, durant mon enfance et même à l'âge adulte. Je te dédie ce travail en témoignage de mon profond amour. Puisse Dieu, le tout puissant, te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur.*

*À ma belle mère HOURIA, je te dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur et de santé.*

*À mon mari HAMZA, quand je t'ai connu, j'ai trouvé l'homme de ma vie, mon âme sœur et la lumière de mon chemin. Sans ton aide, tes conseils et tes encouragements ce travail n'aurait vu le jour.*

*À mes chers frères : YAZID, A. EL. HAMID, MOHAMED et AMAR (KOUKOU).*

*À mes chères sœurs : NADIA, RADIA et SOUED.*

*À mes chers neveux et nièces : AYOUB, A. EL. RAHMENE, ADEM, YAHYA, YAAKOUB, ISHAK, ASEER YASSINE, HAITHEM, IYAD, ANAS, LAYTH, DINA, MARAM, SAFIA, TASNIM, HIBA, HIND et LINA.*

*À ma chère sœur et binôme KHAWLA qui a été à mon côté depuis notre cursus universitaire.*

***Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.***

**ZEINEB**

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : LA FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE.....	6
1. Mythe et mythologie : approche définitionnelle.....	7
1.1. Mythologie.....	8
1.2. Mythologie et littérature.....	10
1.3. Mythe.....	11
1.4. Mythe et littérature.....	17
a- Les mythes littéraires hérités.....	21
b- Les mythes littéraires nouveau-nés.....	21
2. Figures mythiques dans les œuvres de Faïza Guène.....	22
2.1. La fille aînée.....	25
2.2. La fille unique.....	28
a- Ahlème, l'aînée du roman « Du rêve pour les oufs ».....	29
b- Dounia, l'aînée du roman « Un homme, ça ne pleure pas ».....	32
c- Doria, la fille unique du roman « Kiffe Kiffe demain ».....	35
3. Mythe personnel de Faïza Guène.....	37
CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL.....	44
1. Etude psychanalytique du roman « Du rêve pour les oufs ».....	45
1.1. Aperçu théorique de la psychanalyse en littérature.....	45
a- Le Ca.....	47
b- Le Surmoi.....	48
c- Le Moi.....	48
d- L'Idéal du moi.....	48
1.2. Bref aperçu du vocabulaire des termes psychanalytiques.....	49
a- Le refoulement.....	49
b- Les complexes.....	49
c- Le rêve.....	49

d- Le fantasme.....	49
e- La censure.....	49
1.3. L'originalité du texte.....	50
1.3.1. Fille aînée entre société, souffrance et responsabilité.....	51
1.3.2. Symbolisation et souvenirs.....	57
1.3.3. L'inconscient du texte : des manifestations conceptuelles et interprétations.....	60
- Ahlème et son Idéal du moi.....	61
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	67
BIBLIOGRAPHIE.....	71

*« ON NE SUIT PAS L'ÉCRITURE D'UNE AVENTURE,  
MAIS L'AVENTURE DE L'ÉCRITURE. »*

*Jean Ricardou*



# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Comme toute collectivité, la civilisation maghrébine depuis la nuit du temps a construit ses propres scénarios fantasmatiques de valeurs imaginaires à la fois culturelle et sociale. Ce bouquet harmonieux de récits mythologiques maghrébins se constituent des croyances ; des archétypes ; des stéréotypes et des mythes exprimant la mémoire collective de la culture arabo-berbéro-musulmane avec ses peurs ; ses interrogations ; ses tentatives de réponses ; ses symboles ; ses rites ; ses coutumes et ses traditions.

Ces scénarios fantasmatiques se répandent dans le monde entier à travers la littérature maghrébine qui apparaît comme l'expression des représentations sociales et culturelles. En effet, beaucoup d'écrivains maghrébins ont construit consciemment ou inconsciemment leur univers romanesque à partir de cet imaginaire collectif mythique pour décrire au mieux la société à laquelle ils appartiennent ou dans laquelle ils vivent. Ça veut dire que les écrivains maghrébins font appel dans leurs productions littéraires aux mythes afin de les préserver de la disparition ou afin de les faire connaître au monde.

Or, ils les intègrent sans se rendre compte, car l'homme dans les sociétés modernes, se méfie des mythes dont il connaît le fonctionnement, mais il vit au milieu d'eux sans même le savoir. Cette écriture symbolique incarne de nouveaux mythes dits modernes qu'un individu singulier a le pouvoir de faire surgir et que la collectivité s'approprie. Et notre présente recherche se penchera sur cette voie.

Notre corpus d'analyse « Du rêve pour les oufs » est un roman beur ; d'amour ; de rêve ; de quête identitaire ; inachevé ; à inspiration autobiographique qui se démarque des autres romans par une mosaïque d'écriture, notamment, par la singularité de son écriture, par l'humour, l'ironie et par la multiplicité des thèmes répondant à l'actualité à la fois locale et mondiale, car la littérature maghrébine d'expression française avec toutes ses variantes deviendra, au fil des années, l'objet de nombreux travaux scientifiques à travers le monde entier. Le thème de « la fille aînée » semble être l'axe autour duquel tourne notre corpus, et l'un des éléments qui le partage

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

avec deux autres romans de la même écrivaine Faïza Guène ; à savoir « Kiffe kiffe demain » et « Un homme, ça ne pleure pas ».

Notre choix s'est porté, en particulier, sur le deuxième roman de l'autrice Faïza Guène qui s'intitule « Du rêve pour les oufs » du fait qu'il constitue pour nous un champ de recherche intéressant qui nous a conduit à nous interroger sur le lien que la littérature entretient avec le mythe au sein de notre corpus qui possède à nos yeux sa propre mythologie et ses propres codes de signification. Et c'est dans cette optique que s'inscrit notre problématique. Donc, son étude comme sa lecture sera une expérience très émouvante.

Comme certains lecteurs de l'écrivaine Faïza Guène, nous avons remarqué que l'originalité de ses œuvres romanesques suscite à chaque acte de lecture une envie différente tout en tissant une sorte de proximité avec certains personnages, événements ou sentiments. En effet, les lectures et relectures de ses romans, nous ont permis de supposer l'existence d'un mythe personnel exprimé implicitement et explicitement dans toute son œuvre romanesque. Notamment dans « Du rêve pour les oufs ».

Tout ceci nous a mené à élaborer une problématique autour du mythe personnel dans l'œuvre en question. Nous voulons savoir comment l'autrice évoque « la fille aînée » de la famille maghrébine d'une façon probablement mythique ? Et comment cette notion est investie dans quelques autres textes de la même autrice ?

Dés lors d'autres questions se posent, qu'est-ce qu'un mythe et que signifie un mythe personnel ? Quelle est la valeur du mythe dans la société maghrébine ? Quel rapport existant entre l'écriture du « Du rêves pour les oufs » et les mythes ? Comment le mythe personnel se manifeste-il dans le roman ?

Notre objectif sera donc de prouver que « la fille aînée » est utilisée comme cliché au premier lieu, avant d'atteindre après à un autre stade ; celui du mythe ; qui se situe au croisement entre réalité et fiction. En effet, notre problématique aura au centre de son intérêt de mettre à la lumière un concept qui est au cours d'élaboration dans notre étude.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

La raison principale qui nous a incités à centrer notre réflexion sur ce sujet est une envie personnelle qui nous pousse à décider de relever le défi, car le thème que nous avons choisi est originel qui n'était pas traité auparavant dans le champ littéraire ; cela peut paraître comme une tâche délicate et difficile à réaliser qui coûte de gros efforts, ou une sorte d'épreuve à soulever, envers soi-même.

Cette problématique nous a poussé à envisager notre étude au croisement de trois approches : la mythocritique, la sociocritique et la psychanalyse. Il serait donc intéressant d'appliquer dans ce sens une approche interdisciplinaire qui aura l'ambition de prouver que la particularité de notre corpus réside au niveau de sa thématique mythique récurrente qui demande une compréhension intelligible des mots du texte se déployant dans le cadre de cette conception d'écriture mythique.

Pour tenter de répondre à cette problématique, nous aurons procédé en deux chapitres. Nous nous intéresserons dans le premier chapitre qui s'intitule « *La fille aînée ; de la réalité sociale au mythe* » aux multiples définitions se rapportant à la mythologie ; mythe ; mythe littéraire et mythe personnel. Pour cela, nous exploiterons des ouvrages et d'autres études dont l'objectif sera d'essayer de définir le mythe.

Toujours dans cette partie consacrée au mythe, nous verrons que le mythe et la littérature sont indissociables et que chacun est indispensable à la survie de l'autre. Aussi, nous consacrons la dernière partie de ce chapitre à établir méthodiquement les signes et les formes de présence de l'image de « la fille aînée » que renferment les œuvres romanesques de Faïza Guène car il s'agit bien des filles aînées au pluriel ; à savoir Ahlème de « Du rêve pour les oufs » ; Dounia de « Un homme, ça ne pleure pas » et Doria de « Kiffe kiffe demain » tout en s'attachant à mettre en interaction le côté fictif avec sa concrétisation sociale ; pour détecter enfin le mode de fonctionnement de ce mythe non seulement au sein de la famille, mais aussi dans la société à travers le texte par le biais à la fois de l'approche mythocritique et l'approche sociocritique.

Vu que la dimension psychique est très dominante dans le corpus d'analyse « Du rêve pour les oufs » tout en donnant l'impression qu'il s'agit de notre voix interne.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous appuyons dans le deuxième chapitre ; dont l'intitulé sera « *Faïza Guène, de l'écriture vers le mythe personnel* » ; sur les bases ou démarches issues de la théorie psychanalytique ; à savoir l'interprétation ; la symbolisation et l'inconscient qui nous seront également d'un grand secours pour démontrer et déceler d'une part la structure ou le schème mythique du mythe personnel de « la fille aînée » dans l'œuvre de l'écrivaine Faïza Guène tout en analysant en particulier les formes de manifestation à la fois de la responsabilité et de la souffrance associées au rôle de « la fille aînée » dans le roman « Du rêve pour les oufs » à travers le lien avec les autres personnages. Ce qui nous ouvrira des pistes assez pertinentes pour bien expliquer et situer ce rôle à la fois dans la société et au sein de la famille.

Et d'autre part, de déterminer les différents éléments qui peuvent nous renvoyer à l'inconscient de l'autrice qui se manifeste dans ce corpus « Du rêve pour les oufs » à travers le personnage Ahlème ; « la fille aînée » tout en faisant référence à son idéal du moi.

**CHAPITRE I**  
**« LA FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ**  
**SOCIALE AU MYTHE »**

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Avant d'entrer dans le cœur de notre travail et d'essayer de montrer comment « la fille aînée » se manifeste d'une manière mythique dans l'écriture de Faïza Guène, il n'est pas superflu à ce stade de notre travail de cerner les différentes définitions du concept-clé de notre étude ; à savoir mythologie et mythe, tout en se référant aux nombreuses définitions données par des théoriciens.

Mais, avant de tenir ces définitions opérationnelles, il est nécessaire de déterminer d'abord quelques lignes très importantes de l'approche que nous nous proposons d'appliquer pour aller à notre objectif. Cette méthode, la mythocritique, nous aidera par la suite à identifier, analyser et mieux comprendre le mode de fonctionnement du statut de la grande sœur abordé par l'écrivaine au sein de ses écrits. Tout cela a pour objet de prouver que le statut de « la fille aînée » a pu évoluer pour devenir un mythe par rapport à Faïza Guène.

En effet, la mythocritique est l'étude de la présence des mythes dans un texte littéraire, elle aborde aussi les configurations symboliques qui témoignent l'universalité de certains comportements humains tels que le nôtre, le fait de croire par la société maghrébine que « la fille aînée » occupe une place primordiale dans sa famille.

Cette théorie est connue par sa position médiane entre la sociocritique littéraire et la critique psychanalytique. Elle s'appuie sur des figures anthropologiques qui sont souvent issues de l'imaginaire, mais dans le cas de notre recherche, cette figure est tout à fait issue de la réalité.

### **1. Mythe et mythologie : approche définitionnelle**

C'est vrai que le mythe et la mythologie sont deux mots liés et proche que nous ne pouvons pas les séparer, car l'un est un objet de diverses lectures et l'autre s'occupe de l'expliquer, de le clarifier et de l'interpréter.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Pour commencer, nous nous attacherons au concept de mythologie.

### 1.1. Mythologie

La mythologie est un bouquet cohérent des récits nommés « mythes » appartenant à une civilisation, une religion ou un thème particulier. Selon pierre Grimal, la mythologie est :

*« L'ensemble des récits merveilleux et légendes de toutes sortes dont les textes et les monuments figurés nous montrent qu'ils ont eu cours dans les pays de langue grecque, entre le IXème ou le VIIIème avant notre ère. »<sup>1</sup>*

En général, cette notion est utilisée pour décrire un système religieux (figures divines) des mondes anciens et des civilisations premières et qui a eu pour but de diriger la société antique, mais aujourd'hui, elle est devenue une source d'inspiration aux domaines artistiques.

Le terme « mythologie » remonte également à l'Antiquité et existe depuis la nuit des temps, il a d'abord été utilisé dans le contexte de la culture grecque ancienne et par la suite a été appliqué à toutes sortes de cultures. La mythologie est donc présente dans les différentes cultures et civilisations depuis très longtemps : approximativement depuis les aborigènes australiens. La mythologie a eu et a toujours une grande importance au niveau spirituel dans le monde entier. Ces récits ont tous une dimension religieuse ou bien sociale, et cherchent à définir le monde à travers des interprétations et des explications de certains phénomènes qui entourent les êtres humains. Elle représente la « *quête par l'esprit humain d'un équilibre entre les forces de création et de destruction, entre la vie et la mort* »<sup>2</sup>.

Elle peut être extrêmement complexe, car elle « *interprète la religion en la racontant sous forme d'histoire* »<sup>3</sup> tout comme elle le fait pour les phénomènes naturels que l'on ne pouvait pas expliquer rationnellement à l'époque (pourquoi la nuit alterne avec le jour ? Comment l'être humain est-il apparu sur Terre ? Comment le monde a-t-il été créé ?).

---

<sup>1</sup> GRIMAL, Pierre, *La mythologie grecque*, (Introduction : le mythe dans la pensée des grecs anciens), 19e éd. Paris, P.U.F. « Que sais-je ? », 2003, 128 pages.

<sup>2</sup> PHILIP, Neil, *Dieux, mythes et héros*, Ed. Gallimard et Dorling Kindersley, 1999. 72 p. P.8

<sup>3</sup> Ibid. P.8



## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Si l'on considère la mythologie classique comme un tout, il est possible de constater que tous les mythes n'ont pas la même portée. Il y a ceux qui relatent la création du monde et la naissance des dieux (mythes théogoniques ou cosmogoniques), ceux dont les différentes histoires et textes trouvent leur unité dans un personnage souvent héroïque qui peut être aussi un dieu (les « cycles ») et enfin ceux qui n'ont aucune « *valeur cosmique ou symbolique* », <sup>4</sup> mais trouvent leur unité dans leur intrigue : ils sont purement littéraires.

Les histoires mythologiques sont habituellement des récits à propos de héros qui, selon leurs mérites, étaient favorisés par les dieux, ou parfois ils leur nuisaient, comme dans le cas d'Ulysse. Ils surpassaient ou étaient écrasés par les épreuves qui se dressaient sur leur chemin, selon le bon vouloir des dieux.

Chaque civilisation possède des caractéristiques qui la distinguent des autres. De ce fait, chacune a sa propre histoire et surtout sa propre mythologie qui permet d'interroger les valeurs de sa communauté. Ce qui nous sert à comprendre que l'utilisation du mythe se varie selon l'espace et l'époque. Voici quelques points de repère :

Au Moyen Âge X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, certains mythes de l'antiquité gréco-romaine (mythe de Troie, mythe d'Alexandre le Grand...) ont des références qui peuvent être présentes, mais qui laissent néanmoins surtout la place à des mythes chrétiens ou à des légendes d'inspiration celte (mythe de la quête du Graal, la légende arthurienne).

À la renaissance XV<sup>e</sup> -XVI<sup>e</sup> siècles, la redécouverte de l'Antiquité et la littérature fait une large place aux mythes gréco-latins. Les poètes de La Pléiade tels que Ronsard et Du Bellay, appellent à un renouvellement de l'art poétique, mais en faisant toujours référence à l'art antique.

Ces mythes étaient transmis de génération en génération comme une tradition. Des histoires fabuleuses de héros qui affrontent des bêtes mythiques comme le centaure, le cyclope ou la méduse... qui parfois servaient à expliquer une morale.

---

<sup>4</sup> GRIMAL, Pierre, *La mythologie grecque*. Op. Cit. P.17

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Souvent, les récits racontaient de façon exagérée, des événements réels, ou pour simplement expliquer des observations de la nature qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Le dieu du soleil produisait les éclipses solaires, celui des vents les tornades et bien d'autres dieux étaient responsables des autres cataclysmes naturels.

La fertilité, l'amour et bien d'autres simples faits étaient influencés par les dieux. Des offrandes, des prières et autres rituels servaient à les rendre indulgents et favorables pour la culture, les récoltes ou la santé.

La chose qui nous fait appel à la mythologie grecque, est sans doute les histoires qui ont été racontées autrefois aux enfants. Elles nous sont connues par les écrits des grands poètes classiques citant à titre d'exemple : Hésiode, Homère, Pindare... Leur particularité réside dans leurs écrits merveilleux, où il se passe toujours des choses extraordinaires.

Derrière ces histoires qui ont toujours un commencement et une fin, il y a un problème posé, mais il ne peut se dévoiler qu'à mesure de déroulement du texte ; quand Hésiode raconte la formation du monde ou la naissance de la première femme, il ne pose jamais la question "qu'est-ce que l'homme ?", mais il développe une histoire dont il faut pénétrer pour saisir la progression dramatique. Dans chaque histoire s'émerge une certaine façon de saisir le monde et de comprendre l'existence humaine, la place de l'homme dans le monde et sa relation avec la nature et même avec les dieux.

### 1.2. Mythologie et littérature

Durant l'époque classique, la poésie était le domaine par excellence de l'utilisation des mythes : dans la société grecque, les poètes restent les voix les mieux autorisées à relater les récits fondateurs de la mythologie. Lorsque l'historien Hérodote évoque les origines de la religion grecque dans son *Enquête*, c'est vers eux qu'il se tourne :

*« Quelle est l'origine de chacun de ces dieux ? Ont-ils toujours existé ? Quelles formes avaient-ils ? Voilà ce que les Grecs ignoraient hier encore, pour ainsi dire. Car Hésiode et Homère ont vécu, je pense, quatre*

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

*cents ans tout au plus avant moi ; or ce sont leurs poèmes qui ont donné aux Grecs la généalogie des dieux et leurs appellations, distingué les fonctions et les honneurs qui appartiennent à chacun, et décrit leurs figures. »<sup>5</sup>*

Homère et Hésiode sont des poètes qui ont influencé la représentation que les Grecs se faisaient de leurs dieux et des origines du monde, même s'ils ne remplissaient pas une charge à proprement parler religieuse. Mais les mythes sont présents de manière diffuse dans tous les genres littéraires : ils sont évoqués aussi bien par les dramaturges que par les orateurs, les historiens et les philosophes.

Depuis Homère, chaque auteur évoque les mythes selon ses propres critères artistiques, le public auquel il s'adresse et le contexte dans lequel il s'inscrit, avec une très grande liberté d'invention et de remodelage. Dans l'Iliade, le précepteur d'Achille est un humain, Phénix, et non le centaure Chiron comme dans d'autres versions. Lorsqu'au chant XIX Phénix raconte à Achille le mythe de la chasse du sanglier de Calydon, il l'adapte afin de faire de Méléagre, le principal protagoniste de son récit, un anti-modèle victime de son tempérament colérique, afin de montrer à Achille qu'il a tort de persister dans sa propre colère en refusant de revenir au combat.

La tragédie grecque représente souvent les héros de manière anachronique, car elle est un moyen pour la cité de réfléchir sur sa société et ses institutions. Ainsi, dans Les Euménides, Eschyle, en relatant la purification d'Oreste après le parricide qu'il a commis, l'utilise pour élaborer un récit étiologique expliquant les origines du tribunal de l'Aréopage athénien.

### 1.3. Mythe

Certes, il s'avère qu'il n'y a pas une, mais plutôt plusieurs définitions du concept 'mythe' qui varient suivant l'époque, le domaine, le contexte et la discipline où nous l'utilise. Cette notion, en revanche, est infiniment plus complexe.

Étymologiquement, le mot mythe vient du latin 'mythos' lui-même emprunté au grec μῦθος qui signifie d'abord parole, puis il prend le sens de fable. Nous

---

<sup>5</sup> HERODOTE, *Enquête*, texte présenté, traduit et annoté par Andrée Barget, tome 1, Paris, Gallimard, Folio, 1964, p.188.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

attendons le XIX<sup>e</sup> siècle pour cerner le sens premier du mythe à la frontière du mot récit.

Nous pouvons le définir, alors, comme un récit fabuleux, chargé de symboles et de valeurs qui peut contenir une morale plus ou moins implicite, mettant en scène des êtres et des processus surnaturels à dimension humaine, pour expliquer généralement un état ou un élément du monde. Ses origines sont orales appartenant à un fond si ancien que nous ne pouvons l'en fixer, c'est le « *temps fabuleux des commencements* »<sup>6</sup> c'est-à-dire qu'elles renvoient à un temps hors temps, un moment immémorial qui remonte aux premiers temps de l'humanité. De ce fait, les modes de transmissions des mythes ont été propagés du cadre privé au cadre public, c'est-à-dire que ces modes de diffusion ont d'abord été oraux par le biais des foyers et des femmes comme les nourrices, puis par le biais des poètes notamment à travers les chants dans une sphère publique cette fois.

Aussi, nous osons l'expliquer comme un phénomène culturel complexe qui éclaire généralement, par sa nature multiforme, la formation de l'univers ; l'origine du monde ; des dieux ; la création des animaux et des hommes, c'est le propre des mythes dits de la cosmogonie citant à titre d'exemple : le mythe de Ptolémée qui aurait créé les hommes. Il sert aussi à clarifier l'origine des traditions ; des rites ; la mort dont le meilleur exemple est le mythe de l'origine de la mort où la mortalité de l'homme le prouve. Sans oublier qu'il explique en outre certaines formes de l'activité humaine ainsi que des aspects de la vie individuelle et culturelle propres à un peuple ou à une société ; citant comme exemple : le mythe de Déméter et Perséphone qui expliquent l'alternance des saisons... c'est ce que l'affirme Claude Calame :

*« Explication de la nature ou souvenir historique, le mythe représente la première tentative de l'homme d'expliquer et d'exprimer dans des productions poétiques et symboliques ses impressions sensorielles ».*<sup>7</sup>

---

6[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you\\_sk&part=68914](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you_sk&part=68914) Consulté le 02 février 2016 à 23 :09.

7 SEHLI, Yamina, *Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohammed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni*, thèse de doctorat en Sciences des textes littéraires, Oran, 2011/2012, format PDF, page 20.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

De ce fait, les mythes permettent d'expliquer non seulement certains aspects fondamentaux du monde, autrement dit, les mythes racontent comment un état de choses est devenu un autre ; par exemple : comment un désert est-il devenu un monde habité, mais aussi de justifier certains comportements ou situations. Aussi, de par leur origine ancienne ils contribuent à la construction des villes, des pays et des sociétés où chacun possède ses propres mythes qui la distinguent des autres cultures constituant un patrimoine collectif et un ciment unificateur du peuple. Mais, cela ne signifie pas qu'il est impossible de trouver des ressemblances et des points communs entre des mythes d'origines diverses, car tout simplement toutes les mythologies et par conséquent toutes les civilisations ont pensé à la création du monde.

Le terme s'applique par la suite au récit de personnages symboliques et fascinants ayant réellement existé et entrant ainsi dans le panthéon les personnages historiques transformés en figures mythiques par la littérature ; citant comme exemple : le mythe de Che Guevara, d'Albert 1<sup>er</sup>, Jeanne d'Arc ou Napoléon, offrant pour l'humanité un modèle parfait en fonction de ses valeurs et de ses croyances. De plus, au récit de personnages imaginaires et fictifs dont la quasi-totalité des traits correspond à un idéal humain et un modèle exemplaire tel que Don Juan et Faust qui ont été idéalisés par l'imagination populaire.

*« Ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un événement historique, d'une technique et qui leur donnent une force, une importance particulière : Le mythe napoléonien. Le mythe de l'argent. »<sup>8</sup>*

Le concept mythe se dit aussi, familièrement, d'une chose dont nous entendons parler, mais que nous ne voyons jamais ; c'est un mythe,<sup>9</sup> car il est, souvent, une histoire plus ou moins crédible et il n'existe que pour lui-même, il est sa propre fin. Chacun est libre de le croire ou non, de le trouver à son goût ou non. C'est pourquoi il est souvent associé au faux : il est sujet à l'irrationalité propre à chacun. Il véhicule toujours l'idée de légende, d'imagination et d'idéalisation.

---

<sup>8</sup> Dictionnaire de français Larousse. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mythe/53630>. [Consulté le: 04 janvier 2016 à 15 :30].

<sup>9</sup> [www.la-definition.fr/definition/mythe#tabs-2](http://www.la-definition.fr/definition/mythe#tabs-2). [Consulté le 14 février 2016 à 15 :34].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Vincent Descombes nous montre que le mythe sert à instaurer la vérité et la logique d'une manière imaginaire et illusionniste « *Le mythe nous enseigne que le rationnel est miraculeux* »<sup>10</sup> c'est-à-dire que le mythe est un mensonge qui dit la vérité en image<sup>11</sup>. De ce fait, le mythe est un labyrinthe de signification ; à la fois vérité et fiction, unique et multiple, atemporelle et actuelle... il est sans doute complexe, ambivalent et androgénique parce qu'il est construit sur des dualités. Pour J.P. Vernant, le mythe est composé de clarifications impliquées, de découpage et codage du réel, ainsi que d'une histoire afin de définir la société et le rôle que chacun joue en son sein.

Chaque texte mythique possède un ensemble de schèmes, d'archétypes et de symboles cohérents, relevant de l'aspect légendaire des civilisations et de la religion, reliés les uns aux autres pour former ainsi une base et une structure autonome. Le texte mythique est donc : « *un système dynamique de symboles, d'archétypes ou de schèmes, système dynamique, qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit* »<sup>12</sup>. Cette structuration permet de mettre en place des traditions qui régissent la vie quotidienne des différents peuples. Selon Jean Pierre Vernant, le mythe doit être un « *espace mental, structuré et ordonné* »<sup>13</sup>. De ce fait, cette structure du mythe lui permet d'être plus chargé de sens qu'un rite ; présentant ainsi un labyrinthe de significations, selon J.P. Vernant ; le mythe est plus « *explicite que le rite, plus didactique, plus apte et enclin à théoriser* »<sup>14</sup>. Néanmoins, pour l'école de Cambridge, le mythe n'est qu'une la simple verbalisation d'un rituel naturel.

Il se caractérise notamment par sa forme, par son fondement et par sa fonction :

---

<sup>10</sup> [www.linternaute.com/citation/28252/le-strong-mythe-strong-nous-enseigne-que-le-rationnel-est-miraculeux-vincent-descombes/](http://www.linternaute.com/citation/28252/le-strong-mythe-strong-nous-enseigne-que-le-rationnel-est-miraculeux-vincent-descombes/) [Consulté le 13 février 2016 à 22 :13].

<sup>11</sup> Marie-Catherine Huet-Brichard, littérature et mythe, collection contours littéraires, 2008, p. 125.

<sup>12</sup> DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Éditions Dunod, [première éd. Paris, Éditions Bordas, 1969].

<sup>13</sup> <https://books.google.dz/books?id=4Nlf5FfIyjEC&pg=PT208&lpg=PT208&dq=espace+mental,+structur%C3%A9+et+ordonn%C3%A9&source=bl&ots=SnJpGrrQgD&sig=xjLBDBXyixDSHQ80ulDzvpztKHg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwju0fPUsYrNAhWLSxQKHaIjBpkQ6AEIHjAA#v=onepage&q=espace%20mental%2C%20structur%C3%A9%20et%20ordonn%C3%A9&f=false>[Consulté le 30 janvier à 20:31].

<sup>14</sup> <https://fr.scribd.com/doc/307173162/Vernant-Mythes-Et-Religion-en-Grece-Ancienne>[Consulté le 30 janvier 2016 à 21 :46].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

➤ Sa forme (récit) : un récit qui raconte une histoire « *exemplaire...de nature toujours symbolique* »<sup>15</sup> qui « *recouvre toujours un message universel* »<sup>16</sup>, dont elle est porteuse de vérité. Elle se base sur l'idée d'un dieu, d'un héros, d'un demi-dieu ou d'un être surnaturel impliquant une continuité narrative. Elle demande un code non seulement spatial, mais aussi temporel. Des personnages ainsi que des actions qui ont eu lieu dans le temps primordial.

➤ Son fondement (une croyance religieuse) : le mythe exige nécessairement une racine religieuse, il met en scène des êtres qui possèdent une aura sacrée, mais il implique un retour au réel : « [...] *Le mythe révèle l'être, il révèle le dieu. C'est en cela qu'il peut être présenté comme une 'histoire sacrée'. [...] Il y a donc une conception religieuse [...]* »<sup>17</sup>. Ce critère sacré permet de distinguer les mythes des contes. Le récit mythique prend aussi comme matière les rites de passage tels que l'entrée dans la vie adulte, le mariage, les funérailles, la naissance...

➤ Sa fonction (expliquer l'état du monde) : il s'agit essentiellement d'une fonction étiologique :

« [...] *il (le mythe) explique (il avance des causes que l'intelligence ou la raison ne pourrait fournir ; c'est le mythe comme discours étiologique, comme remontée aux origines), [...]* »<sup>18</sup>.

Cela veut dire que le mythe revêt une fonction explicative dans la mesure où il permet à celui qui l'écoute de comprendre l'origine des choses<sup>19</sup>. Cette fonction sert donc à faire connaître les textes recensés au plus grand nombre tout en imaginant la cause de phénomène connu, remontant à la création, à l'établissement du pouvoir politique et parcourant le monde de l'au-delà, imaginant la fin d'une autre. Il explique également la pratique d'un rite, d'une activité telle que la pêche, la chasse,

---

<sup>15</sup> <http://webduweb.free.fr/mythe.htm>[Consulté le 03 juin 2016 à 11 :45].

<sup>16</sup> <https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwi9oPuk1IvNAhVI6RQKHT18C3gQFggaMAA&url=http%3A%2F%2Fwww2.lingue.unibo.it%2Fdese%2Fdiactique%2Ftravaux%2FMancini%2FS.%2520Mancini.%2520Histoire%2520des%2520id%25E9es..doc&usg=AFQjCNHmSFTzvQ3DqzHxIFyePXCfQJucQ&bvm=bv.123664746,d.bGg>[Consulté le 03 juin 2016 à 11 :37].

<sup>17</sup> BRUNEL, Pierre, *Préface*, in Pierre Brunel (éd.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, nouvelle éd. augmentée, Monaco, Éditions du Rocher, [première éd. 1988].

<sup>18</sup> BRUNEL, Pierre, *Mythe et utopie*, Napoli, Vivarium, Collection « Biblioteca Europea 17 », 1999. Page 10.

<sup>19</sup> MIRCEA, Eliade, *Aspects du mythe*, Éditions Gallimard, Paris, Collection « Folio/Essais » [première éd. 1963].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

l'agriculture, la navigation... la naissance d'un endroit comme une mer, une ville, une île... ou d'une nation, d'une population.

Nous constatons aussi que le mythe se caractérise par deux autres fonctions. L'une est racontée « *il raconte (le mythe comme récit), [...]* »<sup>20</sup>, c'est ce que l'affirme Claude Lévi-Strauss, l'essence du mythe « *ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée* »,<sup>21</sup> car il s'agit bien d'un récit de création<sup>22</sup>, création totale telle que les mythes cosmogoniques, ou création partielle telle que les mythes théogoniques ou anthropogéniques, demandant « *comment quelque chose a commencé à être* »<sup>23</sup>. Et l'autre fonction est de révéler qui consiste à dévoiler un modèle exemplaire, référentiel et symbolique des rites et des actions humaines significatives, c'est ce que l'affirme M. Eliade :

« *La fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives : aussi bien l'alimentation ou le mariage, que le travail, l'éducation, l'art ou la sagesse* »<sup>24</sup>.

Autre fonction qui apparaît dans tous les textes mythiques, c'est la fonction éthique. Généralement cette fonction est mêlée avec la fonction étiologique. Chaque mythe contient une morale plus ou moins implicite qui exprime et justifie une vision du monde, de la vie et de l'homme, incarnant un esprit qui nous permet de comprendre notre fureur de vivre et notre acceptation de la mort.

Le rôle crucial du mythe est de refléter la société vécue c'est-à-dire qu'il intervient comme soutien de la réalité, comme justificateur tout en donnant une image claire et lucide de quelques activités individuelles d'une société qui était en mouvement, ce qui nous a permis de savoir comment se comporter en société ou dans la vie en générale. Sur cette même idée, J.P. Vernant affirme que le premier

---

<sup>20</sup> BRUNEL, Pierre, *Mythe et utopie*. Op. Cit. P. 10.

<sup>21</sup> HUET-BRICHARD, M. *littérature et Mythe*, collection Contours Littéraires, dirigée par Vercier Bruno, Hachette, Paris, 2001, page.7.

<sup>22</sup> <http://litgloss.buffalo.edu/levistrauss/text.shtml> [Consulté le 05 mars 2016 à 13 :10].

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> MIRCEA, Eliade, *Aspects du mythe*. Op. Cit. P. 19.



## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

rôle du mythe est d'être «*une mémoire sociale* »<sup>25</sup>. Selon lui, le mythe constitue par excellence un «*instrument de conservation et de communication du savoir* »<sup>26</sup> c'est-à-dire que les mythes nous nous ont appris et su non seulement comment fonctionnait une civilisation ou une société disparue longtemps, mais aussi, de nous rendre compte de son évolution, des savoirs et savoir-faire qui avaient été acquis ou non, car «*un peuple qui n'aurait plus de mythes serait déjà mort* »<sup>27</sup>. Donc, l'intérêt ou l'importance sociologique des mythes se marque par le fait de chercher des réponses aux questions collectives telles que l'identité du groupe, car c'est un «*intégrateur social, il est le ciment du groupe, auquel il propose des normes de vie et dont il fait baigner le présent dans le sacré* »<sup>28</sup>.

Plusieurs types de mythe apparaissent ; le mythe philosophique constituant un instrument de spéculation approchant, par une expression concrète et poétique, une vérité qui défie la représentation. Mythes politiques, dont le meilleur exemple est Aryien qui présente la passion pour l'origine noble et la pureté raciale. Nous avons aussi les mythes dits sociaux qui se sont basés sur le comportement humain ; citant comme exemple : la jouissance du Nouvel An. Mythes religieux qui prennent comme matière l'imitation du modèle 'le christ'. Le mythe littéraire et le mythe personnel que nous l'expliquerons dans les titres suivants.

### 1.4. Mythe et littérature

Nous nous intéresserons dans cette partie au mythe que dans le domaine de la littérature, de la fiction ; Gilbert Durand affirme que :

«*La littérature, est spécialement le récit romanesque sont un département du mythe* ».<sup>29</sup>

Nous constatons qu'entre mythe et littérature, s'effectue un rapport non seulement complémentaire et inséparable, mais aussi ambivalent.

---

<sup>25</sup> VERNANT, Jean Pierre, *Mythe et Religion en Grèce Antique*, Editions du Seuil, 1990, 119 pages, P. 24

<sup>26</sup> Ibid. P. 25

<sup>27</sup> <http://www.nordic-life.org/nmh/MytholSumer.htm>[Consulté le 03 mars 2016 à 13 :23].

<sup>28</sup> FILLOUX, Jean-Claude, *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, n° 1-2, 1993, p. 305-322.

<sup>29</sup> BENZIDE, Maia, *Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne*, DESE-Doctorat d'études supérieures européennes, in Littératures de l'Europe Unie Université d'État Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

De ce fait, le mythe pour qu'il demeure, a besoin de la littérature et surtout le récit romanesque, car ils constituent sans doute le lieu où s'accomplit l'existence du mythe, sa régénération et parfois même sa naissance : « *Nous connaissons les mythes à l'état de [documents] littéraires, et artistiques et non pas en tant que sources* »<sup>30</sup>. Sur ce même point, Pierre Brunel dans son ouvrage 'Dictionnaire des mythes littéraires' affirme que « *le mythe nous parvient tout enrobé de littérature* »<sup>31</sup> et donc « *il est déjà, qu'on le veuille ou non, littéraire* »<sup>32</sup>.

Le mythe et le roman se croisent alors dans la fonction mythomane<sup>33</sup> qui apparaît à travers la description de la destinée non habituelle de personnages modèles, de plus, le roman explique et prolonge la visée du mythe qui est le fait d'instaurer une vérité. Donc, il devient une matière romanesque où il continue à vivre tout en s'adaptant à ses normes qui lui garantissent sa transmission, sa diffusion et sa réputation.

Alors qu'ils se croisent parfois d'une manière ambivalente. En effet, d'un côté la littérature fait du mythe l'un de ses fonds, c'est le fait de « littériser »<sup>34</sup> les mythes, c'est-à-dire qu'elle le fait une matière littéraire tout en s'incarnant des mythes dans des textes littéraires comme le mythe d'Œdipe, Phèdre et Antigone même si cela était au gré des modifications qui les réduisent à de simples œuvres littéraires dont le fond est mythique, ce qui lui a permis de s'enrichir et de s'améliorer. C'est ce que le déclare Boyer :

« [...] Il semble bien que tout ce qui est mythique doive, comme par définition, s'exprimer en littérature. Car en fait : à quoi sert-elle, cette littérature, sinon à exprimer, voire à fabriquer des mythes ? »<sup>35</sup>.

Et d'autre côté, nous avons des textes littéraires qui deviennent au fil du temps des mythes à part entière tout en s'appropriant à la structure essentielle des mythes,

---

<sup>30</sup> SEHLI, Yamina, *Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohammed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni*. Op. Cit. 23.

<sup>31</sup> BRUNEL, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988, page. 11.

<sup>32</sup> Ibid. P.11.

<sup>33</sup> Tendence à une fabulation excessive.

<sup>34</sup> GHIAEIZARCH, Abolghasem. *Genres et mythes littéraires : pour un modèle biologique du dynamisme mythique*. Littératures. Université Grenoble Alpes, 2011. Français. <NNT : 2011GRENL001>. <tel-00596834>. Format PDF.

<sup>35</sup> <http://seer.ufgrs.br/cadernosdoil/index>[Consulté le 05 mars 2016 à 15 :02].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

car : « *l'une des fonctions de la littérature : créer des mythes* »<sup>36</sup> parce qu'ils véhiculent une certaine valeur symbolique atemporelle et qui peut être universelle servant de modèles créant ainsi un cycle de récits qui s'entremêlent et s'enchaînent, citant à titre d'exemple Hamlet, Tristan et Iseut, Robinson Crusoé, Don Quichotte...

Nous constatons donc de ce qui précède, que le mythe et la littérature se combinent donc harmonieusement, selon Lotman et Minc, tout en entretenant un lien et une influence d'enrichissement réciproques. Ils ajoutent qu'ils s'agissent essentiellement de deux faces de la même médaille. De ce fait, « *la littérature est le véritable conservatoire des mythes* »<sup>37</sup>.

'Le mythe littéraire' est une notion assez récente, nait sous l'influence des études philosophiques de Schelling et Nietzsche, psychanalytiques de Freud et Jung et de mythologie comparée. C'est une des possibles expressions linguistiques, esthétiquement connotées, du mythe. Cela veut dire qu'il est un mythe construit par la récurrence de personnages par une réécriture individuelle qui traite et modifie avec une grande liberté un texte fondateur dans des œuvres littéraires tout en ajoutant de nouvelles significations. Cette vision est aussi partagée par Claude Lévi-Strauss qui le conçoit comme étant : « *... constitué par ce récit, que l'auteur traite et modifie avec une grande liberté, et par les significations nouvelles qui y sont alors ajoutées.* »<sup>38</sup>. Sellier à son tour partage cette visée ;

« *Le mythe littéraire...ne fond ni n'instaure plus rien. Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une (ou quelques) personnalité singulière. Évidemment, le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Si donc existe une sagesse du langage, [...]»*<sup>39</sup>.

André Siganos, le définit comme : « *Un récit fermement structuré, symboliquement surdéterminé, d'inspiration métaphysique (voire sacrée) reprenant*

---

<sup>36</sup> HUET-BRICHARD, M. *Littérature et Mythe*. Op. Cit. P. 30.

<sup>37</sup> BRUNEL, Pierre, *Préface*, in Pierre Brunel (éd.), *Dictionnaire des mythes littéraires*. Op. Cit. P. 111.

<sup>38</sup> LEVIS-STRAUSS, Claude, « *La Structure des mythes* » in *Anthropologie structurale*, Paris, 1974. Page 249.

<sup>39</sup> AMMARI, Messaoud, *L'Etoilement symbolique dans Nedjma de Kateb Yacine*. Mémoire de Master en Langues, Littératures et Cultures d'expressions françaises, Biskra, 2014/2015. Format PDF. Page. 25.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

le syntagme de base d'un ou de plusieurs textes fondateurs »<sup>40</sup>. Nous observons donc que le mythe littéraire apparaît comme une illustration et une image symboliques, capables d'exercer une fascination d'une telle ou telle situation humaine exemplaire dans une collectivité assez comparable à celle des mythes primitifs.

Nous le trouvons sous de multiples formes littéraires telles que la comédie, la tragédie, la nouvelle, le conte ainsi que le roman. Parfois, nous découvrons qu'un même mythe peut avoir plusieurs versions qui se diffèrent d'une ère à une autre, d'une culture à une autre, d'une croyance à une autre et d'un peuple à un autre... Les Grecs sont les premiers qui nous transmettaient ces multiples versions des mythes tout en les donnant une dimension littéraire par l'écriture. Il s'agit essentiellement des traitements littéraires sous forme de textes poétique ou dramatique mettant en scène des hommes ou des héros à la prise avec des dieux, citant à titre d'exemple : L'Odyssée et L'Iliade :

*« Les écrivains antiques nous ont légué des histoires posant de grands problèmes simples, insolubles et inévitables, comme celui que pose l'Antigone de Sophocle ; la postérité peut donc broder indéfiniment sur ce canevas robuste. Le mythe littéraire implique alors une matière léguée et une interprétation personnelle ».*<sup>41</sup>

Le passage à l'écrit s'est alors fait au travers de l'activité littéraire qui a eu alors une place importante, car elle modifie la tradition orale. De ce fait, le mythe littéraire se constitue par la réécriture individuelle d'un texte fondateur d'un côté, et d'autre côté par l'interprétation et l'explication personnelle. En effet, le mythe, à travers un va-et-vient entre écriture et réécriture, entre repris et répétition, est soumis à des modifications, des transformations, ce qui lui a permis de s'améliorer et de s'enrichir, mais parfois il perd son statut à cause de ces changements ce qui lui conduit vers une destruction.

---

<sup>40</sup> SALHI, Sonia. *Mythes et légendes dans la didactique du Français langue étrangère*. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2014. Français. <NNT : 2014TOU20052>. <tel-01140855> [Consulté le 05 mars 2016 à 16 :20].

<sup>41</sup> SEHLI, Yamina, *Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohammed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni*. Op. Cit. p. 24.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Selon Pierre Brunel, nous avons deux types de mythes littéraires ; dont le premier est un mythe littéraire hérité et le second nommé mythes littéraires nouveau-nés :

a- Les mythes littéraires hérités : la littérature intègre en son sein des récits d'origine mythique, récit le plus souvent emprunté, dans les littératures occidentales, à la mythologie grecque et à la Bible.

b- Les mythes littéraires nouveau-nés : tels ces quelques récits littéraires prestigieux auxquels a donné naissance l'Occident moderne : Tristan et Iseult, Faust, Don Juan.

En guise de synthèse, nous dirons que le mythe restera toujours un modèle et une source d'inspiration non pas pour la littérature seulement, mais aussi pour les autres formes d'art. Et qu'il ne trouve son essence que dans et à travers la littérature, car il a su se transmettre et a pu survivre au long des siècles grâce à ce dynamisme extraordinaire. La littérature ne reproduit donc pas le mythe tel qu'il existe, mais elle crée tout en l'empruntant, l'assimilant et le transformant. Certes, la littérature, auparavant, était considérée comme un département et un conservatoire du mythe, mais aujourd'hui nous arriverons à dire qu'il n'existe pas un mythe qui ne soit pas littéraire.

## 2. Figure mythique dans les œuvres de Faïza Guène

La culture maghrébine et précisément algérienne recèle au sein de son paysage culturel, de grandes croyances, légendes et mythes ayant non seulement marqués un patrimoine culturel riche et dense, mais aussi une littérature maghrébine qui se distingue des autres.

Cette littérature reflète généralement l'imaginaire collectif et le vécu social tout en décrivant la société, les mœurs, les coutumes, les rites et les traditions. Parmi cet inconscient collectif, nous avons un concept très ancien, mais récemment abordé dans les productions romanesques, c'est la notion de « la fille ainée ».

Cette nominalisation trouve sa place non seulement dans l'imaginaire et la tradition sociale maghrébine, mais aussi dans la littérature maghrébine où nous la qualifions plus qu'un personnage historique, elle s'élève au rang de modèle, voire de « mythe ».

*« L'élaboration d'une donnée traditionnelle ou archétypique, par un style propre à l'écrivain et à l'œuvre, dégagant des significations multiples, aptes à exercer une action collective d'exaltation et de défense ou à exprimer un état d'esprit ou d'âme spécialement complexe »<sup>42</sup>*

À la lumière de cette citation, nous constatons que le lecteur prend en charge de donner sens à l'œuvre tout en interprétant et complétant les non-dits du texte. C'est à lui de juger que tel ou tel personnage est un mythe, c'est-à-dire que le personnage ne naît pas mythe, il le devient de ses apparitions : il se construit comme mythe parce qu'il est reçu comme tel par un public qui reconnaît en lui la figure exemplaire et universelle de tel phénomène :

*« Les mythes n'ont pas de vie par eux-mêmes,  
Ils attendent que nous les incarnions.  
Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel,  
Et ils offrent leur sève intacte. »<sup>43</sup>*

---

<sup>42</sup> ALBOUY, Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Éditions Armand Colin, [première éd. 1969]. Page. 150.

<sup>43</sup> <http://www.babelio.com/auteur/Albert-Camus/2615/citations?pageN=39> [Consulté le 03 avril 2016 à 17 :47].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

De ce fait, nous observons à travers nos lectures des romans de l'auteurice Faïza Guène que certains d'eux à savoir « Kiffe kiffe demain », « Du rêve pour les oufs » et « Un homme, ça ne pleure pas » ont en commun la thématique de « la fille aînée » qui est représentée comme un glissement sémantique entre représentations populaires et exploration individuelle. Ces trois produits romanesques possèdent donc les caractéristiques d'un mythe personnel tissant un dialogue entre les expressions textuelles, réelles ou possibles exprimant tout l'inconscient maghrébin.

Vu que notre étude se penchera non seulement vers l'univers mythique, mais aussi vers le côté social, nous nous optons donc au deuxième lieu pour l'approche sociocritique comme outil d'analyse littéraire qui s'avère son efficacité pour vérifier notre hypothèse et afin de montrer le rôle de « la fille aînée » dans la famille et au sein de la société à travers l'œuvre de Faïza Guène, pour expliquer le mode de fonctionnement de cette image mythique dans la société du texte.

Nous justifierons notre supposition par la culture hybride dont la romancière bénéficie, qui influe sur la sélection même de ses personnages féminins. Où le choix donc de la méthode sociocritique est dû essentiellement à deux raisons ; dont la première est que Faïza Guène s'est fortement inspiré de la société dans laquelle elle vécue tout en essayant de nous dessiner un tableau qui incarne tous les péripéties rencontrées là-bas. Et la deuxième raison est sa saturation des valeurs, des croyances, des idéologies et des rites de son pays d'origine ; l'Algérie.

Dans le sens le plus large, la sociocritique est l'étude des aspects sociaux des phénomènes littéraires<sup>44</sup>. Elle s'attarde alors sur l'univers social présent dans le texte tout en s'intéressant uniquement à ce que le texte transcrit et non pas à ce qu'il signifie. De ce fait, elle provoque un intérêt pour ses procédés d'incorporation d'un contexte à la fois social et historique tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, sa production esthétique. C'est-à-dire qu'elle détermine les signifiés et les signifiants du texte par le social, et en particulier la représentation plus ou moins

---

<sup>44</sup> <http://www.signosemio.com/documents/methodologieanalyse-litteraire.pdf> [Consulté le 06 juin 2016 à 23 :20].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

directe, plus ou moins consciente du social dans le texte, que ce soit par thématisation ou autrement<sup>45</sup>.

Selon Claude Duchet, la sociocritique comme méthode d'analyse « *visé le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »<sup>46</sup>. Cela veut dire qu'elle examine le fonctionnement des effets littéraires en relation avec l'univers social. L'œuvre littéraire est alors l'expression d'une expérience vécue qui ne doit pas être étudiée en dehors du contexte sociohistorique. De ce fait, en plus de la mythocritique, la sociocritique demeure l'approche adéquate pour notre analyse, car elle nous aidera à étudier les points de croisement entre la responsabilité et la souffrance du rôle de « la fille aînée » tout en analysant les figures de celle-ci qu'ils l'incarnent les trois romans de Faïza Guène ; à savoir « Kiffe kiffe demain », « Du rêve pour les oufs » et « Un homme, ça ne pleure pas », car il s'agit bien des « filles aînées » au pluriel, pour aboutir enfin à vérifier notre hypothèse.

Ces romans ont en commun donc non seulement la thématique de « la fille aînée » ; le même contexte celui d'immigration, mais aussi le caractère de l'inachèvement. À travers ces récits, l'autrice Faïza Guène retrace une société métisse, composée de deux modes de vie différents, de deux communautés qui se côtoient sans se mêler ; dont l'une est souvent qualifiée supérieure, mais tyrannique fondée sur des valeurs morales et idéologies condamnant les individus étranges et l'autre est plus inférieure qui n'a pas le droit à rêver d'une vie meilleure.

Nous nous interrogerons donc, dans cette partie du travail, comment « la fille aînée » est-elle mystifiée dans l'œuvre de Faïza Guène ? Et avant la répondre, nous devons d'abord définir le concept de « la fille aînée », puis nous essayerons à repérer les mythes (les personnages qui prennent le rôle de la grande sœur) qui se trouvent dans les trois romans. Ces mythes peuvent être plus ou moins explicites ou implicites, directs ou indirects.

---

<sup>45</sup> <http://www.signosemio.com/documents/methodologieanalyse-litteraire.pdf> [Consulté le 06 juin 2016 à 23 :20].

<sup>46</sup> BERGEZ, Daniel, BARBERIS, Pierre, all., *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, NATHAN, 2002, p. 153. Cité par, Berkani Lemya, Ferrouin Afaf, Mémoire, *Le Mystère de la réécriture chez Albert Camus: de la mort heureuse à L'étranger*, 2013, p. 61.



### 2.1. La fille aînée

Traditionnellement, l'aîné était privilégié au sein de la famille maghrébine à cause des coutumes et des traditions. Mais d'hier à aujourd'hui, ce privilège s'est déplacé même s'il en reste quelque chose dans l'inconscient collectif maghrébin et cela de degré variable. Certes, cette place se diffère d'une famille à une autre, d'une époque à une autre, d'une société à une autre sans oublier la différence de sexe. De ce fait, le rang de naissance et le sexe des individus influencent la prise de rôle dans la fratrie, ce qui implique qu'il y a une certaine spécialisation de chaque individu dans la famille.

De l'autre côté de la mer, la famille maghrébine immigrée ne cesse de se transformer instinctivement sur deux niveaux ; extérieur et intérieur. Le premier met en question tout le système de valeurs traditionnelles du pays d'origine dont les parents sont marqués, qui se trouve confronté à un autre système de valeurs du pays d'accueil c'est-à-dire que les parents désirent perpétuer leur système de valeurs et les transmettre à leurs enfants, lesquels, de plus en plus influencés par le mode de vie occidental les mettant en question ou carrément refusent. Le second met en question le rôle et la position des membres de la famille et l'autorité du père, cela veut dire que le père dépossède son rang, laissant ainsi la mère reprendre les rênes. La position du frère et sœur a, elle aussi, été bouleversée où nous voyons que nombreuses sont les sœurs qui ont été revalorisées au sein de la famille.

C'est la femme donc qui gère la famille actuellement. C'est elle, et non pas l'homme, qui est l'élément principal et le pilier de la famille, car c'est elle qui s'occupe de ses enfants, les allaite, de leur éducation, leur montre de l'affection, elle se charge aussi de leur formation culturelle et religieuse. Sans oublier que l'Islam insiste sur le rôle de la femme dans la famille, elle en est le noyau.

« La fille aînée » est le premier enfant de sexe féminin qui arrive dans le nid familial en première position. C'est-à-dire qu'elle est née la première par rapport à sa fratrie désignant ainsi la sœur la plus âgée des enfants de la même famille.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

Certes, l'aînée tient une place particulièrement importante non seulement dans le cœur et la vie de ses parents qui portent sur lui toutes leurs ambitions tout en lui confiant plus de tâches qu'aux autres, car « *c'est le seul à vivre un amour parental exclusif* »<sup>47</sup>, mais aussi au sein de la fratrie où l'espoir que les parents portent sur lui encore fait qu'elle garde un sentiment de responsabilité sur ses cadets par le fait d'être chargée de les occuper. C'est ce que confirme Françoise Peille, psychologue clinicienne : « *Aujourd'hui encore, parce qu'ils ont souvent le rôle de substituts parentaux, les aînés ont davantage le sens des responsabilités, rendent plus facilement service* »<sup>48</sup>. De ce fait, l'aînée constitue donc le petit chef de la famille après ses parents tout en prenant le rôle de troisième parent auprès de ses frères et sœurs, car elle cultive biologiquement la capacité de « *maternalisation* » mieux que les garçons aînés. « *La sœur aînée* » semble donc être définie par la prise en charge d'une partie des rôles maternels. Elle sera donc l'objet d'attentes plus fortes et plus variées.

Sur la même idée Marcel Rufo, un pédopsychiatre affirme que :

*« Je pense que ces sœurs aînées ont, comme la plupart des femmes, cette incroyable capacité à maintenir et entretenir le lien et la mémoire familiale. [...] elles font aussi de formidables aînées, car elles ont une capacité de maternalisation »*<sup>49</sup>.

Nous constatons donc de ce qui précède que derrière le recentrage de la famille des parents vers les enfants, s'opère un glissement progressif du masculin vers le féminin<sup>50</sup>. En effet, « *la fille aînée* » constitue au sein de leur famille le pilier caché, mais fondamental de la survie familiale, car elle qui est généralement laborieuse, sage et perfectionniste réussit parfois à garder un dynamisme intrinsèque qui leur permet de surmonter les crises familiales par le fait d'adopter le rôle de protecteur des liens au sein de la famille surtout lorsque la disponibilité des parents est affaiblie. De plus, l'aînée est fréquemment plus attentive aux différentes difficultés familiales à cause de sa présence à la maison à côté de sa mère beaucoup

---

<sup>47</sup> <http://www.grainedecurieux.fr/Pages/default.aspx>. [Consulté le 23 mars 2016 à 15:46].

<sup>48</sup> <http://www.psychologies.com/Moi-et-les-autres/Confiance/Articles-et-Dossiers/Trouver-sa-place/Aine-cadet-un-rang-pour-la-vie> [Consulté le 30 mars 2016 à 21 :32].

<sup>49</sup> <http://www.psychologies.com/Famille/Relations-familiales/Soeurs-Freres/Interviews/Etre-l-aîne-e-d-une-fratrie> [Consulté le 30/03/2016 à 21:53].

<sup>50</sup> [www.comprendre.org/index.htm](http://www.comprendre.org/index.htm) [Consulté le 30/03/2016 à 21:14].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

plus que ses frères et son père. Sans oublier qu'elle, par son rang la grande sœur, elle pense en grand, ce qui montre clairement sa sagesse. Parfois, elle peut conquérir le mieux leur autonomie et s'offrir le luxe de s'acheter l'attachement et la gratitude de leurs frères surtout lorsqu'elle entre dans l'univers du travail tout en devenant le support économique de la maisonnée.

Selon la psychologue Régine Scelles : « *On constate que l'aîné va servir de pôle d'identification pour les puînés. Il trace la route du second, lui sert de modèle* »<sup>51</sup>. Autrement dit qu'elle représente un modèle important qui influence les choix, les intérêts et les croyances de ses puînés par un effet de contamination. Il est intéressant aussi de noter que les cadets peuvent généralement se reposer sur leur grande sœur en cas de problème. Elle trace donc une transmission de compétences.

Selon des enquêtes sociologiques, l'aînée reste avantagée sur le plan scolaire tout en poursuivant des études plus longtemps que les autres et obtenant davantage de diplômes en moyenne surtout lorsqu'il s'agit des parents scolairement dotés. Et cette constatation se vérifie tant pour les filles que pour les garçons.<sup>52</sup> De plus, dans les familles où les parents sont moins diplômés et n'ont pas pu toujours accompagner leurs enfants dans leurs parcours scolaires, apparaît l'intervention des aînées comme relais éducatifs tout en assumant une grande part de l'aide scolaire pour leurs cadets.

« La grande sœur » favorise en effet la bonne santé psychologique de leur entourage, car elle encourage visiblement plus à la communication intrafamiliale et à la cohésion dans la famille par le fait de construire un lien fort entre les membres de la famille surtout entre les frères et sœurs, Bossard et Boll suggère que les aînées prenant la plus grande partie des rôles positifs<sup>53</sup>.

Il faut signaler aussi à ce niveau du travail que « la fille aînée » n'est pas toujours cette image privilégiée, car dans l'éducation traditionnelle, les filles sont élevées en fonction de la priorité dont les garçons bénéficient dans la famille. Selon

---

<sup>51</sup> [www.la-croix.com/Famille](http://www.la-croix.com/Famille) [Consulté le 31/03/2016 à 20 :16].

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> <http://umanitoba.ca/outreach/evidencenetwork/archives/7329> [Consulté le 03 avril 2016 à 17 :53].

la psychologue clinicienne Françoise Peille : « *Je me suis aperçu que les aînés qui ont le plus souffert sont les aînées filles, car elles étaient plus sollicitées et moins valorisées. C'est différent pour les aînés garçons* »<sup>54</sup>. De ce fait, même dans le contexte de l'immigration, il n'est pas rare d'entendre des « filles aînées » se plaindre d'être au service de leurs frères, d'être obligées de leur obéir et de devoir accepter qu'ils ont des privilèges.

Il est intéressant de noter que « la fille unique » est une variante du rang de « la fille aînée ». Les deux ont une intensité de communication presque semblable avec leurs parents.

### **2.2. La fille unique**

« La fille unique » est une fille n'ayant ni frère ni sœur. Elle est la seule enfant d'une famille.

Elle cultive une position particulière puisqu'elle est très entourée consciemment ou inconsciemment par les parents tout en constituant le pivot de leurs préoccupations et de leurs désirs. La psychanalyste Anne-Marie Merle-Béral observe que le statut à part ou unique l'amènera souvent à vouloir réussir et à être exceptionnel scolairement ou professionnellement.

« La fille unique » vit au rythme des adultes, et c'est normal puisqu'elle a grandi dans un univers qui suscite qu'elle pense en grand. De plus, les parents vont faire de leur « fille unique » un enfant autocentré qui va tout mettre en œuvre pour y répondre d'autant plus si le cercle familial est fermé sur l'extérieur.

Souvent, « la fille unique » développe une bonne estime de soi, c'est ce que confirme la psychologue clinicienne et psychanalyste Emmanuelle Rigon : « *C'est un enfant qui a plutôt confiance en lui* »<sup>55</sup>. Mais cela n'en fait pas nécessairement une fille individualiste ou égoïste. « *Contrairement à l'idée reçue, les enfants*

---

<sup>54</sup> <http://www.grainedecurieux.fr/enfant/famille/pages/place-fratrie.aspx> [Consulté le 03 avril 2016 à 14:24].

<sup>55</sup> [http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Developpement-de-l-enfant/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-\\_NP\\_-2011-11-08-733484](http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Developpement-de-l-enfant/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-_NP_-2011-11-08-733484) [Consulté le 05/03/2016 à 15:26].

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

*uniques ont une forte aptitude à se tourner vers les autres, ils veulent tellement se dégager de leur solitude qu'ils sont très attentifs aux gens qui les entourent* »<sup>56</sup>, note Anne-Marie Merle-Béral.

Comme dans son premier roman, et alors même que son deuxième et quatrième romans, l'auteur nous fait pénétrer dans des histoires réalistes et en partie sans doute autobiographiques tout en se basant sur le quotidien et l'intimité des familles maghrébines immigrées, très certainement proche de celle qu'elle a connue, mais dans lesquelles nous arrivons à reconnaître ses proches, tant il nous semble réel et humain, dans leurs lâchetés ordinaires, et leurs actes de bravoure lambda. Aussi, elle nous fait découvrir l'excès d'amour et la soumission aux codes hybrides, ce qui crée des tensions et des drames surtout chez « les filles aînées ». Et tout cela va nous aider à illustrer notre analyse.

### **a- Ahlème, l'aînée du roman « Du rêve pour les oufs »**

Ahlème, le personnage principal, la narratrice et « la fille aînée » d'une famille algérienne immigrée en France. Ce personnage nous raconte sa propre vie quotidienne, sa famille, son entourage, ses aventures ainsi que les obstacles qu'elle a rencontrés en tant qu'immigrée.

Elle est une jeune fille de vingt-quatre ans pleine de courage et de passion qui tient son rôle de chef de famille avec force et courage, chose qui l'a poussé à enchaîner de petits boulots qui ne sont pas vraiment valorisants, mais vitaux : « *J'ai vingt-quatre ans et le sentiment d'en avoir quarante* »<sup>57</sup>.

Physiquement, nous nous trouvons qu'un seul passage qui traite son caractère physiologique : « *Tu es très jolie et très maligne* »<sup>58</sup>, dit sa voisine Tantie Mariatou. À l'âge de vingt-quatre ans, elle devient plus féminine. Cependant, à l'âge de quatorze ans, elle donnait l'impression qu'elle était un garçon :

---

<sup>56</sup> [http://www.la-croix.com/Archives/2011-11-09/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-.L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-\\_NP\\_-2011-11-09-734219](http://www.la-croix.com/Archives/2011-11-09/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-.L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-_NP_-2011-11-09-734219) [Consulté le 10 avril 2016 à 16 :58].

<sup>57</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*, Alger, EDITION SEDIA, coll. Mosaïque, 2007. P. 41.

<sup>58</sup> Ibid. p. 47.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

*« Encouragée à prendre confiance en moi et poussée à devenir plus féminine, ce qui n'était pas une mince affaire, car j'étais un vrai petit mec. Tantie a en horreur tous mes sweats larges, baggies et autres joggings, alors quand j'ai le malheur de porter une casquette, n'en parlons même pas, je l'exaspère. Elle m'a fait découvrir les magasins de filles, les chaussures à talons et le maquillage. »<sup>59</sup>*

Ahlème signifie en arabe l'ensemble des rêves dont elle rêve de trouver un amoureux qui la serre dans ses bras et de partir avec son père et son petit frère en Algérie ; son pays natal. La signification en arabe de son prénom est reliée directement au contenu du roman :

*« C'est Maman qui a choisi de m'appeler Ahlème. Mon prénom signifie "rêve" en arabe. Celui de Maman était de me voir un jour à mon tour défiler dans les sept tenus traditionnelles de mariée »<sup>60</sup>*

Installée trop tôt en position de gardien de son frère Foued quand sa mère est assassinée, Ahlème, « la fille aînée » s'est coupée prématurément de son enfance et de se croire plus responsable qu'il ne l'est « *je devais avoir dix ou onze ans lorsque j'ai perdu Maman et que j'ai quitté l'Algérie avec Foued dans les bras.* »<sup>61</sup>. Foued est un adolescent de seize ans. Il ne veut pas non plus être comme Ahlème qui trime pour porter la famille à bout de bras. Cet adolescent ne veut pas de tout cela, il veut du concret tout en faisant des trafics plutôt que d'aller au collège où il montre de l'insolence envers les profs. Là, commence le rôle d'Ahlème pour le discipliner et le consoler afin qu'il prenne conscience de ce qu'il était en train de faire. Aussi, elle s'occupe de la nouvelle vie de son père Le Patron qui a perdu sa mémoire à la suite d'un accident de chantier « *c'est elle (Ahlème) qui régit la nouvelle vie du Patron* »<sup>62</sup>. Malgré la maladie de son père qui semble être grave, Ahlème reste toujours optimiste et rêve qu'un jour son père guérira.

La vie que mène Ahlème nous permet de bien comprendre la dimension sociale qu'elle représente : « *Je m'appelle Ahlème et je marche au milieu des gens [...] et je vois mes frères qui, comme moi, ont très froid* »<sup>63</sup>. Cette dimension est plus fine que dans le précédent roman « Kiffe kiffe demain », vu qu'Ahlème a neuf

---

<sup>59</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op. Cit. P. 46. 47.

<sup>60</sup> Ibid. p. 73.

<sup>61</sup> Ibid. p. 47.

<sup>62</sup> Ibid. p. 28-29.

<sup>63</sup> Ibid. p. 7.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

ans de plus que Doria, l'héroïne du roman « Kiffe kiffe demain ». À l'âge de vingt-quatre ans, Ahlème se retrouve confrontée à des épreuves plus difficiles qu'à quinze ans : « *je suis très douée, triple championne d'Afrique et d'Europe de sauts d'obstacles et de problèmes* »<sup>64</sup>. Victime de son immigration « *Je passe mes journées parmi les pieds et je me rends compte que je déteste vraiment ça, je trouve qu'un pied, c'est carrément répugnant* »<sup>65</sup>. Donc, Ahlème représente une vision plus juste et complexe des rapports entre l'homme et la cité.

Il faut noter qu'Ahlème représente aussi l'image et le rôle des femmes immigrées en banlieue, puisque la révolution intelligente qui doit se faire en banlieue passera d'abord par elles, c'est la femme qui est beaucoup plus combative consciente de ce qu'elle vit, elle est plus lucide et gère mieux les épreuves que les hommes. Ce qui explique bien le choix d'un personnage principal féminin algérien immigré mature dans ce roman. Ahlème présente donc une vision plus libre de la femme, de sa pensée, de son cœur et de l'énergie douce qu'elle peut déployer.

La maturité d'Ahlème se voit clairement pendant sa relation avec Tonislav, un immigré clandestin où elle ne perd pas la raison pour une histoire d'amour naïve et bancale. Elle est par excellence le symbole d'une femme réservée, méfiante et prudente, où elle ne se laisse pas aller facilement à ses émotions ou à ses sensations, préférant garder toujours la tête froide. Ahlème est donc celle qui sait que pour dire totalement oui à la vie il faut parfois être capable de dire non à l'évènement et à la collectivité.

Tout cela confirme bien qu'Ahlème, « la fille aînée » est très responsable et combative pendant sa vie en cité d'Ivry où elle essaie de trouver un avenir. Elle occupe remarquablement la place vide de sa mère tout en faisant vivre une famille, à savoir une régisseuse de la nouvelle vie de son père et un éducateur de son frère.

---

<sup>64</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op. Cit. p. 13.

<sup>65</sup> Ibid. p. 141.

**b- Dounia, l'aînée du roman « Un homme, ça ne pleure pas »**

Selon la langue du narrateur Mourad, « la fille aînée » s'appelle Dounia : « *Dounia, ma sœur aînée* »<sup>66</sup>.

Les premières fissures et ruptures au sein de la famille Chennoun se fait lorsque Dounia a fait sa crise d'adolescence :

*« À l'adolescence, Dounia avait une meilleure amie : Julie Guérin. C'est à cette époque que tous les problèmes ont commencé. C'est Julie qui a enclenché le processus psychologique de "Christinisation" de ma sœur »*<sup>67</sup>.

En effet, Dounia a souvent eu envie de s'appeler Christine : « *Je crois que ma sœur a souvent eu envie de s'appeler Christine* »<sup>68</sup>. De ce fait, Dounia, à cette période veut être comme sa copine Julie tout en essayant d'imiter son habille et son mode de vie, car Dounia pendant ses années de lycée a porté une paire de lunettes et un appareil dentaire. Elle avait de longs cheveux bruns, très frisés, dont elle ne savait que faire et qu'elle tressait et enroulait serré et informe. En surpoids, elle dissimulait son corps sous de larges polos et des bas de joggings.<sup>69</sup>

Selon Mourad : « *Aujourd'hui, à peu de choses près, elle s'appelle Christine* »<sup>70</sup>. En effet, elle devient insolite à force de fréquenter Julie, faisant ainsi des grimasse et répétant des expressions que sa mère les déteste, tels que :

*« Maman, pourquoi tu nous dis jamais »'je t'aime »' ? La mère de Julie, elle le lui dit tout le temps ! »*<sup>71</sup>, « Au moins Julie, elle a le droit de... » et « Julie, elle a trop de chance »<sup>72</sup>...

La mère de Dounia la compare toujours avec sa sœur Mina qui est la fille idéale et « la fille aînée » par excellence pour ses parents, car elle n'a jamais leurs dits non et elle est toujours attachée aux traditions familiales et aux codes religieux. C'est une fille discrète et fidèle à l'image de sa mère « *Ta sœur Mina, elle adore*

---

<sup>66</sup> GUENE, Faïza, *Un homme, ça ne pleure pas*. Edition Hibr, Alger, 2014. P. 13.

<sup>67</sup> Ibid. P. 15.

<sup>68</sup> Ibid. P. 13.

<sup>69</sup> Ibid. P.16.

<sup>70</sup> Ibid. P. 13.

<sup>71</sup> Ibid. P. 17.

<sup>72</sup> Ibid. P. 17.



## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

*m'aider à la cuisine, et toi... »<sup>73</sup>, Dounia la répond « Et voilà ! C'est reparti avec les comparaisons... »<sup>74</sup>.*

Ce qui aggraver les choses de plus en plus, c'est lorsque Dounia a refusé le mariage arrangé qui était envisagé choisissant ainsi de claquer la porte et s'évadant du nid familial pour être libre et vivre sa vie et ses rêves.

Le départ de Dounia, étouffée par l'amour maternel et les traditions, provoque un éclatement de la cellule familiale. En effet, Dounia a été influencé non seulement par l'accompagnement de Julie, mais aussi par le milieu, le mode de vie hybride qui l'a perturbé ; selon sa mère : « *Si tu ne m'avais pas amenée ici et qu'on les avait élevés en Algérie, Dounia n'aurait jamais attrapé la crise de l'adolescence !* »<sup>75</sup>.

Encore, Dounia ne remet plus les pieds chez ses parents pendant dix ans. Sa réapparition dans l'univers de la famille Chennoun, ne se fait que par un journal qui la présente comme une fille de l'immigration algérienne, qui n'est partie de rien et à qui tout réussit tout en devenant donc avocate, entrant en politique et écrivant un livre.

Dounia symbolise les filles immigrées qui se perdent, qui ne savent plus comment il faut être, des femmes qui croient que le féminisme c'est le refus systématique du mariage traditionnel et de la vie rangée tout en croyant que la liberté ne se voit que par les petites jupes, la cigarette et les boissons alcoolisées :

*« Je me bats pour la liberté des femmes ! Et en particulier celles qui sont prisonnières d'un système patriarcal archaïque qui n'a pas sa place dans ce pays ! Par exemple, l'interdiction du voile à l'école me paraît totalement justifiée ! Je ne peux même pas imaginer qu'on remette ça en question aujourd'hui ! »<sup>76</sup>*

Elle est sans doute l'une des femmes qui payent le prix pour leur liberté chèrement tout en finissant dans la solitude et s'extirpant des valeurs, coutumes et traditions inculquées tout en affirmant :

---

<sup>73</sup> GUENE, Faïza. *Un homme, ça ne pleure pas*. Op. Cit. P. 19.

<sup>74</sup> Ibid. P. 19.

<sup>75</sup> Ibid. P. 22.

<sup>76</sup> Ibid. P. 284.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

« C'est sûrement con, mais j'me dis souvent que maman a gagné... parce que je pense à elle sans arrêt, à ce qu'elle aurait fait ou dit [...], j'entends la voix de maman qui me ricane dans l'oreille : »tu es punie ! Tu paies pour ce que tu as fait ! »<sup>77</sup>.

Foued la dit :

« Tu craches sur tes parents, sur les musulmans, sur les Arabes, sur le mariage, sur les traditions, sur toi-même.  
Tu baves sur tout ce que tu es.  
Tu es le bourgeon qui scie le tronc. »<sup>78</sup>

Avec Dounia, Mourad reconnaît qu'il partage les mêmes cauchemars, c'est l'inquiétude au-delà de la limite de leur mère, c'est ce que confirme Dounia : « *Vraiment. Je suis une égoïste à tes yeux, je sais, mais la vérité, c'est que je suis pas juste partie avec un homme. Si je suis partie, c'est à cause de maman* »<sup>79</sup>. Alors, Mourad lui répond « *La vérité, c'est que tu n'es pas forte. C'est même l'inverse. Tu es faible. Tu es la plus faible d'entre nous* »<sup>80</sup>.

Dounia, qui va pourtant faire des choix radicaux dans sa vie tout en vivant libre, à la Française, réussit à grimper dans l'échelle éducative : « *Trois paires d'années ont passé. Dounia a réussi brillamment sa formation et est devenue avocate comme elle le voulait* »<sup>81</sup>, dans l'échelle sociale : « *Ça te renvoie une belle image de réussite. Parce que tu adores ce que tu incarnes aux yeux de ces gens, la fille d'immigrés courageuse qui est partie de rien et à qui tout réussit* »<sup>82</sup>. Aussi, dans l'échelle professionnelle :

« *Lumière sur Dounia Chennoun, l'atout du maire Yue Peplinski, qui envisage sans doute de séduire un nouvel électorat en vue de sa réélection. La jeune femme, issue de l'immigration algérienne, est une avocate de 36 ans, ambitieuse et déterminée. Après s'être engagée au côté de l'association féministe controversée "Fières et pas connes", gageons que c'est le début d'une carrière politique prometteuse.* »<sup>83</sup>

---

<sup>77</sup> GUENE, Faïza. *Un homme, ça ne pleure pas*. Op. Cit. P. 290.

<sup>78</sup> Ibid. P. 242.

<sup>79</sup> Ibid. P. 137.

<sup>80</sup> Ibid. P. 241.

<sup>81</sup> Ibid. P. 25.

<sup>82</sup> Ibid. P. 241.

<sup>83</sup> Ibid. P. 53.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

À trente-six ans, Dounia a entré dans une histoire d'amour avec Bernard Tartoïs, un ancien ministre : « *Bernard Tartoïs, l'homme qui la rendait heureuse* ». <sup>84</sup>

Malgré ses défauts, mais Mourad l'aime beaucoup, car elle a un bon cœur :

*« J'aimais beaucoup Dounia, parce qu'elle me demandait mon avis sur un tas de choses et aussi parce qu'elle avait de l'oseille plein le portefeuille. Y avait tellement de billets qui en dépassaient que je la croyais millionnaire. C'est elle qui m'a acheté ma première console de jeux vidéo et qui me payait le cinéma de temps en temps. »* <sup>85</sup>

Mais, Mina reste toujours « la fille aînée » de la famille Chennoun aux yeux de ses parents et de Mourad parce qu'elle possède tous les caractères qui doivent être une « fille aînée ».

### **c- Doria, la fille unique du roman « kiffe kiffe demain »**

Doria est la narratrice et le personnage principal du « Kiffe Kiffe demain », le premier roman du Faïza Guène qui a été publié en 2004 et traduit en 26 langues. Cette jeune adolescente de quinze ans est le seul enfant de sa famille, elle n'a ni frère ni sœur et assume mal son destin de fille et réalisant que son père l'a abandonnée injustement, elle commence à devenir de plus en plus pessimiste : « *L'avenir ça nous inquiète, mais ça devrait pas, parce que si ça se trouve, on en a même pas.* » <sup>86</sup>. Doria vit avec sa mère depuis que son père leur a quitté, car il a trouvé une autre femme plus féconde et qui peut lui apporter un fils :

*« Je crois que je suis comme ça depuis que mon père est parti (...) Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose, encore plein d'autres raisons stupides. Mais il n'a eu qu'un enfant et c'était une fille. Moi. »* <sup>87</sup>

Doria est comme tous les personnages, en partageant presque toutes les caractéristiques du Faïza Guène qui se confond souvent avec ses héroïnes ; même origines, même génération et même répartition. Ce que nous pouvons dire pour cela que Doria joue toujours sur le rayon de la fille et plus précisément le rayon de la

---

<sup>84</sup> GUENE, Faïza. *Un homme, ça ne pleure pas*. Op. Cit. P. P.277.

<sup>85</sup> Ibid. P. 23.

<sup>86</sup> GUENE, Faïza. *Kiffe kiffe demain*. Hachette, Paris, 2004. P. 22.

<sup>87</sup> Ibid. P. 10.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

filles qui souffrent de sa situation sociale très difficile et qui assument sa destinée qui pèse sur elle et sur son avenir. Cependant, face à chaque situation difficile nous trouvons une réaction, et Doria se considère comme le bon exemple, car elle ne souffre pas seulement du départ de son père, mais aussi de sa destinée qui l'a mise dans une atmosphère de vie très mal : « *Parfois je me dis qu'il y a des gens qui doivent se battre pour toute chose.* »<sup>88</sup>. Elle se trouve seule sans aucun soutien ni de la part de son père ni de son frère, car elle est la seule enfant. Chose qui l'a poussée à travailler comme nourrice pour les enfants et elle affronte son pessimisme tout en s'exprimant d'une manière surprenante qui ressemble à celle de Jamel Debbouz : « *Vous n'avez aucune chance ! Alors, saisissez-la* »<sup>89</sup>. En quelques termes, Faïza Guène nous donne plus d'informations sur son héroïne :

*« Mon personnage vit des choses difficiles, elle n'a pas un quotidien tout rose, mais elle prend beaucoup de distance en le racontant. On en rit même si c'est un peu triste. Je raconte des choses importantes dont j'avais envie de parler. C'est plus marquant lorsque c'est raconté de façon particulière, avec un ton décalé. »*<sup>90</sup>

Le nom donné à « Doria » est également en arabe le nom d'un arbre très exceptionnel dans la culture arabe, car il symbolise la résistance et de la ténacité. D'abord, ce nom/dor/a été porté par la première reine dans l'histoire de l'islam. Cette reine a marqué l'histoire par forte personnalité devant les difficultés. Effectivement, notre héroïne Doria tout comme le personnage légendaire arabe, a montré sa résistance devant les épreuves qui semblent très difficiles surtout pour une adolescente comme Doria. C'est pourquoi elle a adopté un mécanisme de défense très surprenant, celui de développer un regard humoristique sur tout ce qui l'entoure.

Aussi le nom de Doria est chargé de connotations parce qu'il laisse entrevoir d'une part, une héroïne qui se révolte contre « les raisons stupides » du départ du père (la recherche de la progéniture étant la source de son malheur) et d'autre part, une fille très courageuse qui a pu surmonter ses difficultés et a surtout soutenu sa

---

<sup>88</sup> GUÈNE, Faïza. *Kiffe kiffe demain*. Op. Cit. P. 132.

<sup>89</sup> Scène présentée au Zénith, 2004, DVD.

<sup>90</sup> <http://www.mini-sites.hachette-livre.fr/hcom/faiza.guene/site/portrait.htm1> [Consulté le 02 avril 2016 à 18 :10].

mère. Doria comprend en fin de compte qu'il faut toujours être courageuse et qu'elle doit affronter ses difficultés et garder l'espoir : « *C'est peut être ça la solution : garder toujours un petit espoir et ne plus avoir peur de perdre.* »<sup>91</sup>

En étudiant les figures mythiques (personnages principaux), nous avons abouti à un résultat que les œuvres de Faïza Guène partagent le même thème ; le rôle de « la grande sœur » dans sa famille et qu'à travers la vie qu'elle a choisi pour ses personnages, l'auteurice a pu nous transmettre une idée que ses textes traduisent une forme mythique qui correspond à la situation que vivent les personnages principaux. Ainsi, son écriture permet de découvrir un procédé tout à fait original : celui de « la fille aînée » que nous avons déjà prouvé son existence dans ses trois romans à travers l'étude de ses protagonistes et leur rôle dans la famille.

### 3. Mythe personnel de Faïza Guène

À ce niveau de notre travail de recherche, nous avons démontré dans les parties précédentes, et ce à travers l'analyse des personnages clés et des principales instances narratives de notre corpus, qu'il existe un lien plus évident entre le texte et un certain nombre de souvenirs inconscients propres au sujet écrivain. De ce fait, cette partie du premier chapitre a pour objet d'identifier les souvenirs de l'Inconscient de Faïza Guène que le critique français Charles Mauron désigne par « mythe personnel » dans son introduction à la psychocritique de l'œuvre littéraire. Selon lui, « *les réseaux d'association obsédante une fois constatés, on ne peut honnêtement en rester là. Il faut, à titre d'hypothèse, en proposer une explication.* »<sup>92</sup>

Ce présent titre consistera donc à désigner et à interpréter le « mythe personnel » de l'auteur de notre corpus. Le problème de son interprétation se ramène ainsi à celui de toute entreprise scientifique, à savoir rechercher son origine et tâcher de comprendre son fonctionnement. Il s'agira donc de lire entre les lignes les souvenirs inconsciemment refoulés par le Moi social de Faïza Guène, puis de

---

<sup>91</sup> GUENE, Faïza, *Kiffe Kiffe demain*, Op. Cit. P. 130.

<sup>92</sup> MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris, José Corti, 1995. P.107.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

tenter de révéler les motifs réels de cette opération psychique et son influence sur sa créativité.

En effet, l'interprétation d'un mythe personnel d'un auteur nous permet à rechercher son origine et à comprendre son mode de fonctionnement dans l'œuvre. Selon Charles Mauron, le mythe personnel trouve son origine dans la biographie de l'auteur de l'œuvre analysé. Il précise chez un artiste :

*« Ses préoccupations et ses angoisses se partagent bien en deux groupes : création d'une part et, d'autre part, relations humaines, dans la maison ou sur le marché. De ces groupes de fonctions, le second est le plus général. L'homme a normalement une famille, un métier, une cité. »<sup>93</sup>*

L'écrivain est avant tout un sujet qui fait partie d'une société et qui est né et vit dans un milieu socioculturel et familial en participant souvent de manière inconsciente à la construction de sa personnalité, de l'enfance à l'âge adulte.

Donc, il s'agira ici d'une étude analogique en premier lieu du passé socioculturel et familial de l'auteur, puis des conditions d'apparition du mythe personnel qui semble avoir stimulé le choix de sa vocation d'écrivain, ceci, avant de démontrer l'impact de ce mythe sur l'expression de son art et la portée littéraire de son écriture.

Dans toute œuvre littéraire, le retour au passé nous permet de voir à quel moment se forge véritablement la personnalité d'un personnage. Ce procédé stylistique nous interpelle beaucoup à ce niveau de l'analyse, car, il nous amène à étudier la personnalité de notre écrivain à travers un retour au passé, caractérisé par l'analyse des conditions d'éclosion de sa vocation d'écrivain. En effet, un retour à certaines périodes clés du passé de Faïza Guène, sur les influences potentielles de son Inconscient de son moi créateur, peuvent nous permettre de mieux éclairer le choix scriptural et thématique, peu ordinaire, que l'on sait de l'écrivain :

*« [...] le texte littéraire est un champ qui ne peut pas être entièrement exploré. Notons à cet effet que l'œuvre n'est ni un énoncé exclusivement conscient ni une réflexion entièrement inconsciente. Elle se situe entre ces deux aspects. Sa dimension inconsciente vaut autant que le texte*

---

<sup>93</sup> MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique.* Op. Cit. P. 227.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

*consciencieusement élaboré. Même s'il faut admettre que l'inconscient de l'œuvre littéraire est le socle de l'écriture. Celui-ci s'interprète comme étant "le feu intérieur" qui inspire l'écrivain »<sup>94</sup>*

La créativité de l'auteur est sans doute influencée de manière inconsciente par des souvenirs et des événements marquants de sa vie. Cela nous mène à jeter un regard analogique sur le passé de l'écrivain. Pour trouver les origines du mythe personnel de notre écrivaine, il faut d'abord étudier les éléments importants de sa vie y compris le lieu social et familial dans lequel il a forgé sa personnalité, c'est-à-dire, depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte, mais surtout depuis son contact avec l'écriture. La présentation des œuvres de Faïza Guène est une démarche qui vise à saisir d'une part, l'univers social de ce dernier qui selon nous, reste inconsciemment gravé dans sa production littéraire, et, d'autre part, de voir le monde à travers son regard d'écrivain afin de mieux cerner son originalité scripturale.

Dans ce présent travail, nous nous intéresserons à l'impact du mythe sur la vie sociale de l'écrivaine. Cette étude qui sera menée dans cette partie du travail est tout à fait loin d'une analyse de la biographie, car C. Mauron affirme que les textes d'un auteur sont les seuls qui peuvent renseigner sur la biographie et non pas l'inverse :

*« L'idée de mythe personnel, qui exprimer la constance et la cohérence structurée d'un certain groupe de processus inconscients structurés [...] attribue à chaque élément du mythe et à son ensemble une genèse et une évolution vécue – ce qui ne signifie pas "biographie" au sens où l'on entend d'ordinaire ce mot. Les processus inconscients d'un individu humain dépendent, dans une certaine mesure, et à travers des retentissements compliqués, des événements de son existence. Dans la mesure encore (apparemment très grande) où la vie imaginative dépend à son tour des processus inconscients, elle est fonction des événements biographiques. »<sup>95</sup>*

Cependant, dans notre travail, il est difficile de mettre en relation la vie de l'auteur et la vie des personnages, car tout simplement Faïza Guène n'est pas « la fille aînée » de sa famille. Mais à travers une lecture profonde de ses écrits, nous avons remarqué l'existence d'un lien entre les différents personnages. Tous ces derniers jouent sur le même rayon de la fille, et plus encore le rayon de « la fille aînée » à savoir Ahlème ; le protagoniste de « Du rêve pour les oufs », Doria dans

---

<sup>94</sup> KEITA, M, *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno Monémbo*, Université Paris-Est, Thèse soutenue en 2011, p. 11

<sup>95</sup> MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Op. Cit, p. 211.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

« Kiffe Kiffe demain » et Dounia la sœur de Mourad dans « Un homme, ça ne pleure pas », le dernier roman du Faïza Guène.

Après avoir étudié la biographie de Faïza Guène et qui nous a permis de repérer quelques éléments-clés de sa vie. Ceci nous conduit à l'hypothèse de l'existence des événements marquants qui semblent inconsciemment influencer son écriture. C'est ce phénomène psychique que Charles Mauron désigne par « mythe personnel » qui est considéré pour nous comme la pierre angulaire de ce chapitre et partant, de la compréhension de notre sujet de recherche. Pour atteindre ces objectifs, la méthode psychocritique préconise la superposition des œuvres par une lecture globale. Celle-ci consiste à mettre en évidence de relations structurelles qu'un examen distinct ne peut faire apparaître. Des situations dramatiques qui dessinent l'image d'un mythe personnel, ce dernier, défini par Charles Mauron comme « *un fantasme inconscient persistant qui fait pression sur la conscience de l'écrivain lorsqu'il écrit* »<sup>96</sup>. La manifestation de ce mythe personnel s'exprime dans le texte de façon sous-entendue.

Ceci nous amène à mettre en relation l'écriture de Faïza Guène avec sa vie, parce que ses personnages sont inspirés des histoires de son entourage et précisément de ses amis. Elle dresse le portrait du monde qui l'entoure : sa cité, sa famille, ses amis, toutes ces personnes qu'elle croise quotidiennement et qu'elle nous décrit, telle une photographie qu'elle prendrait sur le vif.

La lecture des différents romans de notre écrivaine et l'étude des personnages dans les titres précédents nous amènent à penser que le Moi créateur de l'auteur est conduit par un acte d'écriture conscient, surtout à travers le choix des thèmes abordés dans ses œuvres ; mais, il est également influencé par une deuxième instance du psychisme humain c'est-à-dire, l'Inconscient, qui échappe au contrôle de l'écrivain. Aussi, les événements positifs ou négatifs de la vie de l'auteur

---

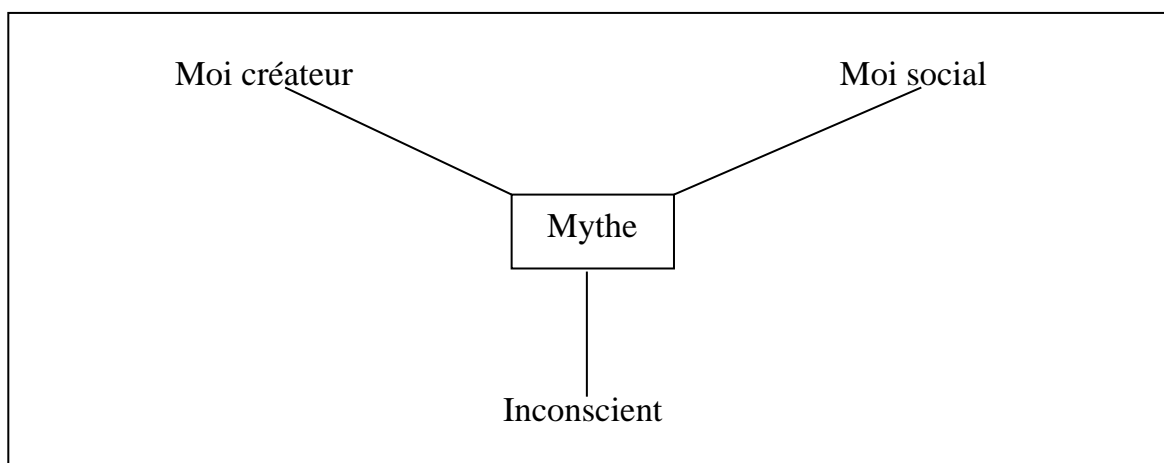
<sup>96</sup> TROH-GUEYES, L, *Approche psychocritique de l'œuvre littéraire d'Henri Lopes*, Université Paris 12, Thèse soutenue en 2004, p. 13-14



## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

peuvent-ils engendrer un affect<sup>97</sup> susceptible d'influencer, de manière inconsciente, le « Moi créateur » de ce dernier. C'est cet affect, ce phénomène psychologique inconscient que nous appelons avec Mauron le « mythe personnel » et le lieu de sa manifestation est le « Moi créateur ».

Suite à cette explication et, dans le but de mieux comprendre la structure de la personnalité inconsciente de l'écrivain, Charles Mauron propose un schéma en forme de « Y » qui résume l'opération :



Le schéma ci-dessus nous permet de bien concevoir les relations psychologiques entre l'homme et l'écrivain. Ce qui arrive au Moi social retentit sur le Moi créateur, et vis-versa, tout en modifiant la dynamique de la personnalité inconsciente, c'est-à-dire l'équilibre du mythe. Ainsi que, les événements biographiques marquants ressentis par le moi social ne sont transmis au moi créateur qu'à travers le mythe, ralenti selon son temps, interprété selon sa connaissance et son rapport à la vie et à la mort. En fait, il s'agit d'un équilibre et un partage de toutes les informations psychiques accessibles entre deux groupes vivant en symbiose : le Moi créateur et le Moi social.

L'interprétation du mythe personnel de Faïza Guène devient une entreprise

---

<sup>97</sup> Sigmund FREUD définit l'« affect » comme étant un terme psychanalytique désignant tout état affectif, pénible ou agréable, vague ou qualifié, qu'il se présente sous la forme d'une décharge massive ou comme tonalité générale. L'affect est donc une réaction psycho émotionnelle qui est variable en fonction des individus et des situations et qui participe au comportement d'une personne. L'affect étant une réaction involontaire et inconsciente, on le met généralement en opposition avec l'intellect.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

littéraire qui nécessite une étude approfondie des textes de ses œuvres, afin de relever et de déchiffrer les non-dits ou les manifestations inconscientes de son mythe. Le deuxième roman de Faïza Guène « Du rêve pour les oufs » semble être le plus significatif. En effet, il y écrit à la première personne du singulier et y entreprend une véritable étude sociologique de sa génération d'immigré en France.

Le personnage principal de ce roman Ahlème résume bien l'idée de la personnalité inconsciente de l'écrivaine ou bien du mythe personnel. Car dans cette œuvre, il est question de la peinture simple et réaliste de la société immigrée algérienne en France à travers le regard d'une Faïza Guène ; l'une des membres de cette société. Elle décrit la vie d'une jeune fille idéaliste de vingt-quatre ans qui est devenue le chef de famille qu'elle tente de faire vivre : faire régir la nouvelle vie de son père et plus encore éduquer son frère. Elle tient son rôle de responsable de sa famille avec force et courage : « *J'ai vingt-quatre ans et le sentiment d'en avoir quarante* »<sup>98</sup>. Elle représente aussi l'image et le rôle des femmes en banlieue, puisque la révolution intelligente qui doit se faire en banlieue passera d'abord par elles, parce que la femme est beaucoup plus combative et a conscience de ce qu'elle vit, elle est plus lucide et gère mieux les épreuves que les hommes, ce qui explique bien le choix d'un personnage principal féminin dans ce roman.

L'emploi de la première personne du singulier dans ce roman, souligne et affirme le réalisme des lieux et des événements auxquels le narrateur est associé et nous démontre la légitimité de ses propos. De fait, nous pouvons souligner des passages du texte qui nous semblent assez évocateurs de la difficile impartialité de l'auteure dans la description de certains événements et comportements de sa société :

*« En ce moment, c'est raide pour lui au lycée. Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai été convoquée par la conseillère d'éducation et ça ne s'est pas très bien passé. Je ne sais pas, il n'y a pas eu d'affinités particulières entre nous. D'abord je n'ai pas de leçons à recevoir de qui que ce soit. Et puis, j'ai détesté l'approche de cette pauvre femme à la chemise trop bien repassée. Elle était pleine de bons sentiments et d'expressions toutes faites qu'on trouve dans les livres, du genre : "travailler en banlieue", "changer le monde" ou encore "s'épanouir*

---

<sup>98</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*, Op. Cit. P.41.

## CHAPITRE I : FILLE AÎNÉE ; DE LA RÉALITÉ SOCIALE AU MYTHE

*parmi les pauvres". Elle m'a lu, non sans une certaine jouissance, quelques-uns des rapports de discipline des professeurs qui ont exclu Foued de leurs cours. "Insolent", "violent", "irrespectueux" furent les trois adjectifs le plus souvent employés. Je ne pouvais pas croire qu'il s'agissait de mon petit frère, mais en examinant de près certains des rapports, en réalité, j'ai bien reconnu sa griffe et je dois avouer que c'était plutôt marrant. »<sup>99</sup>*

Ce passage nous montre clairement comment Ahlème trime pour porter la famille à bout de bras et qu'elle a employée tous ses efforts pour que son frère prenne conscience de son comportement et qu'il soit bien éduqué.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons affirmer pour cela qu'il existe une certaine ressemblance entre le mythe personnel de notre écrivaine et sa vie personnelle, c'est-à-dire la personnalité inconsciente et la personnalité consciente de l'auteur. Le moi social de Faïza Guène obéit à l'injonction du moi créateur. Tous les deux sont par conséquent liés d'une manière plus intime.

Bref, il est maintenant clair que le procédé de « la fille aînée » constitue pour Faïza Guène un mythe personnel, du fait que l'autrice et avec une manière inconsciente a mis en relief cette notion dans ses trois écrits qui représentent vraiment les caractéristiques d'un mythe personnel.

---

<sup>99</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*, Op. Cit. P.58. 59.

**CHAPITRE II**  
**« FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE  
MYTHE PERSONNEL »**

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

Dans le précédent chapitre, nous avons pu à la fois montrer et prouver que la thématique de la fille aînée, qui caractérise l'œuvre de Faïza Guène, se qualifie au rang de mythe personnel de cette jeune écrivaine. En effet, dans cette partie nous nous focaliserons sur l'analyse psychanalytique du roman « Du rêve pour les oufs ».

### **1. Étude psychanalytique du roman « Du rêve pour les oufs »**

#### **1.1. Aperçu théorique de la psychanalyse en littérature**

Avant tout, il faut savoir que toute lecture psychanalytique d'un texte littéraire ressemble plus ou moins à la lecture des formations de l'inconscient à savoir bien sûr ses principaux aspects ; le rêve, le lapsus, les souvenirs, la symbolisation, le fantasme et d'autres. Pour cela, nous nous devons d'abord parler de certaines bases de la théorie psychanalytique avant de mettre notre texte dans le cadre d'analyse.

La psychanalyse est une théorie qui prend en considération l'analyse minutieuse des textes littéraires. Elle est menée par son fondateur Sigmund Freud<sup>100</sup> qui cherche derrière tout discours conscient (celui de l'auteur) à dévoiler les différents désirs refoulés. Cette démarche a permis de donner une nouvelle dimension pour aborder précisément des créations littéraires.

Cette science a ouvert un champ d'analyse très vaste grâce à l'inconscient et ses principes, chose qui a poussé Freud à émanciper ce champ pour faire guérir certains cas d'hystérie. C'est pourquoi l'équilibre psychique de l'être humain est assuré par cette partie de l'appareil psychique qui est le responsable du refoulement de tout ce qui peut perturber le sujet. Ce dernier doit être adapté à la réalité, mais qui n'est pas complètement confortable ; parce que le désir ne cherche que la satisfaction et il ne peut pas être bloqué que par certaines contraintes de la réalité telles que la religion, la morale, les interdits parentaux...etc.

---

<sup>100</sup> Sigmund Freud (1856-1936) est originaire d'Autriche et commence par des études de médecine en neurologie avant de s'orienter. C'est avec lui vers la psychiatrie que l'on parle, pour la première fois de psychanalyse ou de cure psychanalytique. Mais à ses débuts, on parlait plutôt de psycho-analyse. Il a élaboré de nombreuses recherches pendant des années, recensant dans plusieurs ouvrages ses techniques d'analyse et ses résultats. Lorsqu'une psychanalyse n'aboutit pas à une guérison complète, il le dit sans aucune complaisance – ce fut le cas avec Dora.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

D'après Freud, le conflit psychique est considéré comme la cause principale de tout comportement pathologique, c'est-à-dire une sorte de désaccord entre deux forces : l'une de désir (le ça) et l'autre de réalité (le moi). Ainsi, il affirme que le stade de l'enfance joue un rôle primordial dans le développement du psychisme.

Ce psychisme s'explique alors, qu'en tout être humain fonctionne un « appareil psychique » (un procédé nommé par Freud), c'est-à-dire un système organisé, qui obéit à certaines lois de fonctionnement. Donc, les processus psychiques désignent tout ce qui peut survenir au sein de l'appareil psychique : émotions, raisonnements logiques, sensations, etc.

De ce fait, il est important de dire que grâce à Freud, l'œuvre littéraire a connu un nouveau regard. Un auteur est avant tout une personne exceptionnelle par sa création imaginaire et par son arrivé à travers le langage de nous tisser un tapis de « non-dit » qui ne peut se dévoiler qu'à travers les travaux de Freud qui nous a restitué ce statut d'auteur :

*« Le poète fait comme l'enfant qui joue ; il se crée un monde imaginaire qu'il prend très au sérieux, c'est-à-dire qu'il dote de grandes quantités d'affect, tout en le distinguant nettement de la réalité »<sup>101</sup>*

À la lumière de cette citation, nous comprenons que l'auteur qui essaye de créer son propre univers imaginaire, il fuit en certains moments une réalité, ce qui explique la manifestation et l'échappement libre d'un discours inconscient au refoulement. Ces procédés se réalisent généralement par des mécanismes propres à l'inconscient et qui sont définis par la psychanalyse. Tous ces mécanismes tels que les rêves, les lapsus et les représentations fantasmatiques dans l'esprit du sujet font partie de l'analyse et ont un rôle principal qui permet à l'auteur de se débarrasser de tous flux des tensions pour qu'il soulage des douleurs causées par le refoulement :

*« Le désir inconscient qui cherche la satisfaction se heurte à la censure du conscient et, même, pour une part de préconscient. Ainsi toute production psychique est une formation de compromis entre la force du désir et la puissance refoulante du conscient. On comprend que la notion*

---

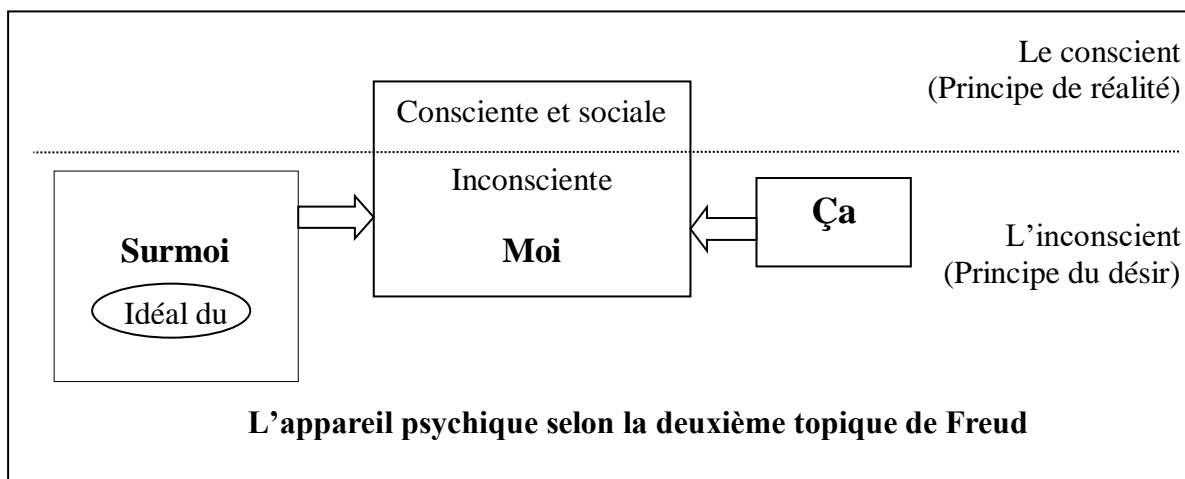
<sup>101</sup> FREUD, Sigmund, La création littéraire et le rêve éveillé [en ligne] adresse URL [classiques.uqac.ca/classiques/freud.../04\\_creation\\_litteraire/creation\\_litteraire.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud.../04_creation_litteraire/creation_litteraire.pdf), [consulté le 22 mai 2016 à 16 :56].

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

*de conflit psychique soit essentielle : conflit entre désir et interdit, désir inconscient et désir conscient. »<sup>102</sup>*

D'après Freud, le désir est qualifié de sexuel, la libido<sup>103</sup>, ceci est dans le sens énergétique et non pas dans le sens de la fonction productrice par le rapport des organes génitaux ; cependant, la sexualité se définit par l'énergie qui existe entre le corps et le psychisme. Ce dernier a un rôle décisif dans la structure des différentes instances psychiques et leurs comportements.

L'appareil psychique est présenté par Freud en deux topiques (1900-1920) dont la première est sous forme de trois instances : l'inconscient, le préconscient et le conscient, tandis que la deuxième représentation est plus éclairée par les trois instances : le Ça, le Surmoi et le Moi comme l'illustre le schéma ci-dessous :



Pour mieux expliquer ce schéma, nous nous référons à la définition des trois instances psychiques :

**a- Le Ça :** Instance psychique apparaissant dans la deuxième topique, freudienne, le **ça** contient originellement toutes les pulsions (se distingue de l'instinct dans son élargissement à la notion de plaisir. L'instinct ne sert que le besoin vital. La pulsion sert le besoin vital et le désir (non rattaché aux idées de survie ou de reproduction). La pulsion est organisée en trois éléments : la source, l'objet et le but.). Il est défini, à ce titre, comme le réservoir pulsionnel du

<sup>102</sup> BERGERZ, Daniel *et al.*, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Lettres sup, Nathan Université, 1990, p. 82-83.

<sup>103</sup> Métaphore utilisée par S. Freud pour désigner l'énergie des pulsions sexuelles. La recherche du plaisir.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

psychisme<sup>104</sup>. Pour Freud, cette instance désigne « *un lieu totalement inconscient, réservoir d'émotions pulsionnelles de vie et de mort. [Il] contient le refoulé* »<sup>105</sup>

**b- Le Surmoi :** instance psychique qui constitue la somme des considérations morales et des interdits intériorisés, il se définit aussi comme ceci :

*« De l'ordre de la conscience morale et concerne le sentiment inconscient de culpabilité. Il peut très largement dépasser son objet et être d'une extrême dureté avec le Moi. Il est l'héritier du complexe d'Œdipe et correspond à l'intériorisation des interdits proférés par les parents et les éducateurs »*<sup>106</sup>

**c- Le moi :** assure un rôle de médiateur entre les exigences pulsionnelles du ça, la réalité et les intérêts du surmoi. Il prend une partie du conscient et une autre partie d'inconscient et visant à « *instaurer le principe de réalité [...] Il a une fonction régulatrice entre le Ça et le Surmoi et il est donc le lieu de défense* »<sup>107</sup>. À travers le développement psychique, il prend l'« *Idéal du moi* » comme modèle à atteindre.

**d- L'Idéal du moi :** est une « *instance constituant un modèle pour le sujet, résultant des identifications aux parents et au groupe social. Cet idéal est le substitut du narcissisme perdu de l'enfance* »<sup>108</sup>.

Après ce survol de la théorie psychanalytique freudienne, il est important de savoir que le travail de recherche, dans l'analyse psychanalytique, reste toujours une enquête sur une vérité inconsciente et que l'auteur lui-même l'ignore. Cette analyse est une sorte d'interprétation des traces de ce qui peut apparaître anormale par rapport au contexte de l'acte d'écriture chez l'écrivain : une exagération affective, un fantasme, un lapsus, un thème dominant, une métaphore obsédante, des images injustifiées.

---

<sup>104</sup> <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://orgameth.chez.com/psyche03.html>. [Consulté le 23 mai 2016 à 22 :57].

<sup>105</sup> VANIER, Alain, *Lexique de psychanalyse*, Armand Colin, Paris, 2000, p.14.

<sup>106</sup> Ibid. P. 79-80.

<sup>107</sup> Ibid. P. 54.

<sup>108</sup> Ibid. P. 40.



## 1.2. Bref aperçu du vocabulaire des termes psychanalytiques

En dehors de certains termes que nous avons définis préalablement, nous présentons ici d'autres termes que l'on rencontre en psychanalyse.

### a- Le refoulement

Selon Freud « *la théorie du refoulement est la pierre d'angle sur lequel repose tout l'édifice de la psychanalyse* ». <sup>109</sup> Donc, le refoulement se définit par le fait de repousser des représentations telles que les images, les pensées et les souvenirs dans l'inconscient qui sont liées à une pulsion. Il se produit quand la satisfaction d'un besoin risquerait de provoquer du déplaisir à l'égard d'autres exigences.

### b- Les complexes

Ce sont un « *Ensemble organisé de représentations et de souvenirs à forte valeur affective, partiellement ou totalement inconscient. Un complexe se constitue à partir de relations interpersonnelles de l'histoire infantile ; il peut structurer tous les niveaux psychologiques : émotions, attitudes, conduites, adaptées* » <sup>110</sup>

### c- Le rêve

C'est la voie royale qui mène à l'inconscient. C'est l'accomplissement d'un désir. C'est un scénario imaginé à l'état de sommeil. L'analyse de son contenu nous fournit le contenu latent de ce scénario.

### d- Le fantasme

En ne tenant pas compte de la réalité, le fantasme est la représentation imaginaire de la réalisation d'un désir.

---

<sup>109</sup> FREUD, Sigmund, *L'interprétation des rêves*. Paris, PUF, 1971, P. 64.

<sup>110</sup> *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1994, P. 197.

**e- La censure**

C'est la fonction psychique inconsciente qui fait barrage à l'entrée dans le système conscient des formations du système inconscient. Freud rapportera ensuite cette formation de censure à l'activité d'une instance psychique particulière : le « surmoi ».

D'après ce qui précède, l'inconscient est affirmé par Freud pour déterminer un tout ou une partie de notre personnalité et notre comportement. Et que la personnalité des patients est considérée comme scindée, elle est en conflit avec elle-même.

**1.3. L'originalité du texte**

À ce niveau de la recherche, il est nécessaire d'avouer que la quasi-totalité des romans d'immigration s'inspirent de près ou de loin de la vie de leurs auteurs ; et cela est incarné notamment dans les personnages, les événements et les histoires. De ce fait, les personnages des œuvres romanesques de Faïza Guène reflètent une partie de sa vie ; tel « Du rêve pour les oufs » qui constitue un témoignage personnel par l'intermédiaire de son héroïne ; Ahlème. Sur ce même point, l'autrice ajoute lors d'une interview :

*« J'ai grandi dans cette ambiance. C'est naturel que j'écrive en parlant de tout ça. Ça nourrit ce que j'écris. De même que Claude Chabrol a fait des films sur la bourgeoisie, parce que c'était son truc, moi, j'écris sur la vie dans ces cités ».<sup>111</sup>*

C'est-à-dire que l'intrigue du corpus « Du rêve pour les oufs » est inspirée implicitement de celle de l'autrice Faïza Guène même s'elle n'est pas totalement autobiographique, ce qui le rend un objet d'une lecture psychanalytique qui se penchera sur l'analyse du personnage principal ; Ahlème « la fille ainée » ; qui constitue le centre du récit. Autrement dit, c'est l'inconscient de l'autrice qui fera l'objet d'analyse psychanalytique dans cette section.

---

<sup>111</sup> [eveve.lefigaro.fr](http://eveve.lefigaro.fr). [Consulté le 1 novembre 2015 à 15 :01].

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

*« [...] Tout ce que j'ai vu, entendu, les rencontres que j'ai faites ont nourri ce second livre. [...] J'ai pris du recul sur ce que je vivais. Tout cela m'a donné des idées ». <sup>112</sup>*

### 1.3.1. Fille aînée entre société, souffrance et responsabilité

La souffrance humaine en tant qu'une forme psychotique se manifeste dans ce texte explicitement et implicitement à travers notamment les sentiments d'étrangeté, d'angoisse, de responsabilité engendrent un mélange de sensation et d'affects qui dépassent parfois la capacité physique et intellectuelle de cette « fille aînée » de vingt-quatre ans qui se trouvait face à une gigantesque responsabilité envers son entourage. Notre objectif sera, dans cette partie, d'analyser par le biais essentiellement de la théorie psychanalytique en particulier les formes de manifestation de la souffrance associée au rôle et à la responsabilité de « la fille aînée » dans le texte d'une part et d'autre part de déterminer les différents éléments constitutifs de l'inconscient de celui-ci tout en faisant référence à son idéal du moi.

L'autrice Faïza Guène décrit de façon pertinente les relations intrafamiliales, surtout fraternelles tout en se basant sur le rôle de « la grande sœur » et la responsabilité qu'elle mène au sein de la famille ainsi que les difficultés de les maintenir dès qu'un changement intervient. C'est ainsi que « la fille aînée » devient le cadre par lequel l'intrigue va prendre forme.

À travers le texte, l'écrivaine nous fait plonger dans le quotidien d'une famille immigrée en France qui se compose d'un père « Le Patron », d'un fils « Foued » et d'une fille « Ahlème ». Ensemble, ils résident dans l'une des banlieues parisiennes où règnent souvent l'injustice sociale et culturelle, le racisme, l'intolérance et l'inégalité entre les beurs et les Français de souche. En effet, l'emploi de certaines indications relatives à cette idée permet une précision adéquate du paysage thématique qui crée un effet spécifique chez le lecteur.

En effet, jeter de la lumière sur la crise du milieu de vie de cette tranche marginalisée de la société a pour objectif de montrer la dimension psychologique

---

<sup>112</sup> [eve.ne.lefigaro.fr](http://eve.ne.lefigaro.fr). [Consulté le 1 novembre 2015 à 15 :01].

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

très dominante dans ce roman. De ce fait, à travers l'histoire de son protagoniste Ahlème ; Faïza Guène nous présente explicitement et implicitement la difficulté d'une existence hybride, mais douloureuse de celle-là dans un pays qui respecte aux yeux de tout le monde les droits de l'homme. Le vocabulaire employait alors est significatif vis-à-vis de la situation non seulement d'Ahlème, mais en réalité de tous les beurs ; citant à titre d'exemple l'ouverture du récit :

*« Ça caille dans ce bled, le vent fait pleurer mes yeux et je cavale pour me réchauffer. Je me dis que je ne vis pas au bon endroit, que ce climat-là n'est pas pour moi, parce qu'au fond, ce n'est qu'une question de climat, et ce matin, le froid ouf de France me paralyse.[...] je vois mes frères qui, comme moi, ont très froid. Ceux-là, je les reconnais toujours, ils ont quelque chose dans les yeux qui n'est pas pareil, on dirait qu'ils aimeraient être invisibles, être ailleurs. Mais ils sont ici. »<sup>113</sup>*

Ahlème a souffert tout au long de sa vie tout en tremblant dans l'ombre du monde ; voici un extrait qui confirme cette idée :

*« Je gratte, je remplis leurs cases, je coche, je signe. Tout est minuscule sur leur formulaire et leurs questions sont presque vexantes. Non, je ne suis pas mariée, je n'ai pas d'enfants, je ne suis pas titulaire du permis B, je n'ai pas fait d'études supérieures, je ne suis pas reconnue invalide par la Cotorep, je ne suis pas française. À la rigueur, où se trouve la case "Ma vie est un échec" ? Comme ça, je coche directement oui, et on n'en parle plus. »<sup>114</sup>*

D'abord, la souffrance l'a visité très tôt, car elle a subi pendant son enfance un choc d'événements le plus marquant dans sa vie à savoir la mort de sa mère, ce qui change toute sa vie. En effet, elle n'avait que onze ans lors que sa mère est assassinée dans une scène de meurtre vraiment terrible lors d'une célébration du mariage d'une voisine pendant la décennie noire de l'Histoire de l'Algérie.

*« La date de la fête est arrivée et la mort a frappé, sauvagement. Elle est venue en équipe, a jeté son dévolu sur ce tout petit village, dans lequel, au moins pour un soir, avait régné la joie. Ce fut un vrai massacre, plus de youyous, seulement des cris. »<sup>115</sup>*

Certes, il y a des absences qui laisse un vide que jamais ne comble ni le temps ni personne. En effet, cette perte de l'amour maternel traumatise la vie d'Ahlème tout en marquant la fin de son enfance et la plaçant, en tant qu'aînée, en position de

---

<sup>113</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op. cit. P.7.

<sup>114</sup> Ibid. P. 11.

<sup>115</sup> Ibid. P. 72.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

chef de famille « *Parfois, j'ai l'impression d'être née pour m'occuper des autres* »<sup>116</sup>. De ce fait, elle se trouve soudainement face à une responsabilité à la fois d'une mère pour son frère Foued qui était encore un nouveau-né « *je devais avoir dix ou onze ans lorsque j'ai perdu Maman et que j'ai quitté l'Algérie avec Foued dans les bras.* »<sup>117</sup> et une femme qui tente de faire vivre une famille en tissant les liens entre ces membres.

Ensuite, Ahlème, en tant qu'immigrée algérienne sans citoyenneté française « *moi, citoyenne non française* »<sup>118</sup>, présente une catégorie sociale peu favorisée qui se cherche. Donc, le récit révèle un protagoniste en souffrance, partagé entre deux pays, deux cultures et ne se sent bien dans aucune d'entre elles ; « *j'ai du mal à l'admettre, mais en réalité ma place n'est pas ici non plus* »<sup>119</sup>.

De plus, elle avait l'habitude de passer des heures et des heures dans l'attente à la préfecture pour renouveler sa carte de séjour :

*« Je m'approche de la file d'attente. Toujours ces mêmes figures fatiguées. Ces gens lassés. Ces étrangers qui viennent à l'aube pour un ticket. Il est 6 heures du matin et je suis devant la préfecture. »*<sup>120</sup>.

Puis, elle mène une vie terrible et dure parce qu'elle est dépourvue de diplôme universitaire occupant juste de petits boulots précaires « *C'étaient des petits jobs de serveuse ou de vendeuse que j'ai faits. C'est pour gagner de l'argent, monsieur, c'est pas mon projet de vie.* »<sup>121</sup>. Avec le cas de maladie du Patron, Ahlème en tant qu'aînée se trouvait face à une grande responsabilité envers son père et son frère, ce qui la tenue à accepter n'importe quel travail afin d'assurer au moins une vie décente pour sa famille tout en fournissant tous leurs besoins « *J'ai tellement besoin de travailler que je pourrais accepter presque n'importe quoi.* »<sup>122</sup>. Elle vit aussi

---

<sup>116</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op. Cit. P. 35.

<sup>117</sup> Ibid. P. 47.

<sup>118</sup> Ibid. P.31.

<sup>119</sup> Ibid. P. 130.

<sup>120</sup> Ibid. P. 175.

<sup>121</sup> Ibid. P. 10.

<sup>122</sup> Ibid. P. 11.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

d'aides sociales « *je crois à Allah qui est mon seul guide et aux aides sociales aussi, grâces auxquelles je survís.* »<sup>123</sup>.

De ce fait, le rôle d'Ahlème, « la fille aînée » ne se réduit pas aux tâches qui ont pour but d'obtenir l'argent pour assurer les moindres besoins quotidiens de sa famille, mais il s'élargit jusqu'il atteint l'occupation morale ; c'est-à-dire qu'elle tente d'employer tous ses efforts au sein de la maison d'abord pour créer une atmosphère adéquate aidant à la guérison de son père, puis pour faire de son frère un homme avec tout le sens du mot, car Foued était un vrai voyou, turbulent, violent qui ne respecte plus ses professeurs, c'est pourquoi ces derniers en se plaignent tout en lui faisant des rapports de discipline pour l'exclure de leur cours :

*« L'élève Foued Galbi a uriné dans la corbeille à papier au fond de la sale de classe alors que j'avais le dos tourné, une odeur infecte a envahi mon cours. Je ne tolérerai plus ce comportement animal. M. Costa, professeur de mathématiques.*

*Foued G. est un perturbateur. Il fait le pitre et ne pense qu'à amuser la galerie au lieu de travailler. Il attend le silence pendant le devoir sur table afin de modifier sa voix pour prononcer des choses vulgaires et honteuses telles que "TEUB" ou "GLAND". Ensuite toute la classe éclate de rire et je dois à nouveau faire la police pour calmer chahut. Mme Fidel, professeure d'espagnol. »<sup>124</sup>*

Donc, Foued a beaucoup fait souffrir sa grande sœur qui se sente responsable de lui surtout en l'absence de sa mère et la nouvelle situation de son père. Cet adolescent a fait de mauvaises fréquentations avec les gars de vingt ans du quartier qui forment ensemble une bande, se battre et faire du recel « *plus il grandit, plus j'ai envie de le gifler chaque matin, ce chétane.* »<sup>125</sup>. Avec courage, Ahlème réussit à sauver son frère par le fait d'obtenir l'autorisation de Cafard, l'un des chefs de cette bande pour que Foued la quitte définitivement tout en restituant le matériel qui lui était confié.

*« Et le respect des aînés ? Je vais le ramener à la maison par l'élastique du slip s'il le faut. Pour qui il se prend ? Je l'ai élevé, cet enfant, si lui a la mémoire courte, moi je me rappelle très bien. Il me doit obéissance. Ce*

---

<sup>123</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 108.

<sup>124</sup> Ibid. P. 59.

<sup>125</sup> Ibid. P. 102.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

*n'est pas parce qu'il a résilié son contact chez Pampers qu'il doit me mettre à l'amende. C'est la meilleure celle-là ! »<sup>126</sup>*

En l'Algérie, Foued découvre un Nouveau Monde plus dur que le sien ; fait de misère, courage et de simplicité de vivre. Et c'est exactement le but d'Ahlème qui a compté beaucoup sur ce retour au bled pour inculquer d'autres valeurs que l'argent facile et la criminalité à son frère. Elle a même accepté de reporter le retour de celui-ci et de son père en France :

*« Foued veut rester encore quelques jours avec le Patron. On négocie les billets pour reporter leur retour. Moi, j'ai dû rentrer parce que Oncle Abdou m'attend de pied ferme à la boutique »<sup>127</sup>.*

La vie que mène Ahlème est très difficile, et nous permet de bien comprendre la dimension sociale qu'elle représente. Cette dimension se caractérise par sa forte personnalité, sa combativité ainsi que sa grande responsabilité au sein de sa famille. De plus, notre héroïne est une jeune fille pleine de courage et de passion qui a pris le statut d'une mère avec excellence. Ce rôle de responsabilité n'a pas touché seulement son frère, mais aussi son père Le Patron. Ce dernier est un vieil homme qui a plus de soixante ans, il a perdu sa mémoire suite à un accident de travail. C'est pourquoi il devient une personne triste en passant la plupart du temps en face de la télévision qui constitue le sens de sa vie :

*« C'est elle qui régit la nouvelle vie du Patron, il n'a plus besoin de montre. Télé Matin, c'est l'heure du café, les infos, c'est l'heure du déjeuner, Derrick, c'est l'heure de la sieste, et le générique final du film du soir, c'est le moment où » il va se coucher. »<sup>128</sup>*

Dans ce cas, Ahlème doit s'occuper de son père et faire tous ses efforts afin de lui servir une vie confortable et pour qu'il soit content ; chaque année elle organise une fête pour célébrer son anniversaire avec Foued ; *« Je lui ai donné son plus beau costume et sa plus jolie cravate. J'ai bien vu qu'il était content, le Patron. Avec Foued, on a sorti le grand jeu : le gâteau, les bougies et même la chanson. »<sup>129</sup>.*

---

<sup>126</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 33-34.

<sup>127</sup> Ibid. P. 172.

<sup>128</sup> Ibid. P. 28. 29.

<sup>129</sup> Ibid. P. 56.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

Dans sa grave situation, le Patron a besoin de sa fille Ahlème avant tout moment, car il n'a ni la capacité pour s'appuyer sur lui-même ni l'autorité sur sa famille ; surtout quand Foued ne se rend pas compte de son père et se moque de sa moustache :

*« Le Patron a voulu raser sa grande et généreuse moustache, il a mal calculé son coup, devait avoir la tête ailleurs, et il s'est loupé. Quand je suis rentrée à la maison, j'ai trouvé cet imbécile de Foued qui rigolait à s'en taper le cul par terre. »<sup>130</sup>*

Cette scène montre bien à quel point Foued se fiche de l'autorité de son père qui est incapable de gérer sa famille à cause de sa maladie. Pour cela, Ahlème est censée de prendre le cadre d'un chef de famille sérieusement, chose qui nous permet de comprendre qu'elle est « une fille aînée » parfaite sur qui toute la responsabilité s'accumule.

En ce qui concerne l'amour, la jeune fille était différente de ses copines qui vivaient leurs désirs amoureux étape par étape et instant par instant. Elles la demandent toujours quoi de neuf à propos des amours, elle les répond seulement par le fait de hocher sa tête :

*« Et les amours ? Un hochement de tête suffit dans ces cas-là. Elles comprennent très vite. Je me demande d'ailleurs pourquoi, lorsqu'on pose cette question, on met "amour" au pluriel. C'est déjà pas gagné de trouver un amour singulier, pourquoi compliquer les choses davantage ? »<sup>131</sup>*

Pour eux elle est fermée, mais en réalité elle est bien ouverte et mature ; *« Je n'arrive pas à leur faire comprendre que je ne le vis pas si mal qu'elles le croient, parce que si tout se passe bien, la ménopause, c'est pas pour demain. »<sup>132</sup>*

Mais un jour, elle tombe sous le charme d'un clandestin blond de Belgrade qui s'appelle Tonislav. Elle fait sa connaissance dans la préfecture où ils tentent de renouveler leurs cartes de séjour. Malgré qu'elle l'ait aimé, Ahlème n'avait pas trainé derrière ses sentiments d'amour envers Tonislav tout en choisissant de garder la tête et le cœur froids ; *« et puis à un moment je m'arrête et je me demande*

---

<sup>130</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 87.

<sup>131</sup> Ibid. P. 13.

<sup>132</sup> Ibid. P. 13.



## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

*pourquoi je fais ça.*»<sup>133</sup>. Pour elle c'est un amour naïf et bancal sans avenir qui la donnait une vision aussi claire envers les hommes. Ce qui nous permet de découvrir sa maturité.

Enfin, elle est hantée par des rêves d'une meilleure vie, mais démunie de pouvoir pour les réaliser, car elle avait mis tous ses espoirs, dans une France qu'il voyait comme la terre d'accueil, le pays sauveur, mais en réalité elle est folle de croire qu'un immigré a le droit de rêver dans un pays qui ne lui appartient pas et qui lui tourne le dos « *au moins mon histoire sera inscrite quelque part, mes enfants pourront lire que j'ai rêvé* »<sup>134</sup>.

Récapitulant, Ahlème se trouve apparemment dans une situation sans issue pourtant elle est courageuse et droite.

*« Il y a foule ici. Ça me fait drôle de me trouver au milieu de cette effervescence, que j'observe comme si je n'étais pas là. Je regarde les gens passer, courir, flâner. J'ai le sentiment étrange que tous sont heureux sauf moi. »*<sup>135</sup>.

### 1.3.2. Symbolisation et Souvenirs

Souvent, l'auteur accorde aux événements, aux personnages et aux différents phénomènes qu'il observe autour de lui, des associations d'idées spontanées ou des correspondances analogiques avec quelque chose d'abstrait ou d'absent. Ces derniers sont appelés symbole ; qui s'agissent d'objets ou d'images significatifs. De ce fait, le rapport que l'écrivaine Faïza Guène montre entre « kiffe kiffe demain », « Du rêve pour les oufs » et « Un homme, ça ne pleure pas » est une preuve du retour de l'écrivaine à ses origines, car elle est saturée du patriotisme ; cela implique des récits de souvenirs avec un écho d'affect et de nostalgie remarquable. En effet, le protagoniste de notre corpus « Du rêve pour les oufs » ; Ahlème ; nous rappelle à chaque fois de ses origines algériennes ; et cela s'effectue à travers ses souvenirs perdus symbolisés par deux types d'arbres :

---

<sup>133</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 81.

<sup>134</sup> Ibid. P.41.

<sup>135</sup> Ibid. P. 126.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

*« Au fur et à mesure, des détails me reviennent en mémoire. Je retrouve mon petit coin secret. Pour moi, toute l'Algérie se trouve ici. »<sup>136</sup>.*

Généralement, l'arbre est le symbole de la vie, de l'homme... et chaque arbre symbolise une image particulière. En effet, l'autrice a cité deux types d'arbres ; à savoir l'olivier et l'oranger.

D'abord, lorsqu'elle est revenue en Algérie son pays natal, elle se trouve confrontée par ses réminiscences qui semblent réapparaître de nouveau :

*« Je me mets sous l'olivier face à la maison. J'écoute l'Algérie, je sens son odeur et j'écris dans mon petit carnet à spirale pour raconter tout ça. »<sup>137</sup>*

Cette citation nous laisse lire une symbolisation de racine algérienne par l'emploi du mot olivier.

D'ailleurs, cet arbre est l'un des symboles utilisés par l'autrice dans ce texte, où nous pouvons distinguer certaines interprétations. Dans le cas de notre corpus « Du rêve pour les oufs », l'olivier se réfère à deux significations possibles :

Le premier sens que nous avons pu dégager est « la force », du fait que cette dernière est l'un des symboles de cet arbre, car la force est toujours associée au synonyme de la dureté, du compact et de tout ce qui est lourd. Ceux-ci sont des caractéristiques du bois de l'olivier. Et comme Ahlème en tant que « fille aînée », a pu surmonter avec force et courage les obstacles qu'elle a rencontrés non seulement au sein de sa famille tout en prouvant qu'elle était capable d'occuper la place d'une mère pour son frère Foued et la place d'une autoritaire de la maison vu que son père est incapable de gérer la situation. Mais aussi au sein de la société où elle tente de gagner de l'argent à travers des boulots qui ne sont pas vraiment valorisants pour combler les besoins de sa petite famille. Pour cela, nous pouvons comprendre que la force constitue un point commun entre l'arbre d'olivier et le protagoniste de « Du rêve pour les oufs ».

---

<sup>136</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 163.

<sup>137</sup> Ibid. P. 167.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

« L'origine » est la deuxième signification de l'emploi du mot olivier, car ses racines sont bien implantées dans la terre, ce qui nous a conduits à dégager l'idée qu'Ahlème est attachée fortement à son pays d'origine, cela s'exprime à travers la préservation de sa langue dialectale algérienne, de ses traditions et rites et de sa religion. Ainsi, lorsqu'elle se met sous l'olivier, elle sent d'une part que l'Algérie l'accueille tendrement dans ses bras, cette fois-ci l'odeur de paix a remplacé celle du sang qui a rempli le pays à l'époque où sa mère est assassinée. Et d'autre part, elle se souvient de certains détails d'enfance enterrée dans « Dar Mounia ».

*« Le grillage à travers lequel j'épiais les passants pour leur inventer des histoires a été remplacé par un muret de pierres. Mon bel oranger a disparu. On l'a coupé pour mettre à sa place un point d'eau et de grands évier de faïence pour la lessive. À part ça, "Dar Mounia" n'a pas tellement changé. »<sup>138</sup>*

À la lumière de cette citation, nous comprenons qu'Ahlème donne plus de valeur à l'arbre d'oranger, et cela se voit clairement par l'emploi de l'adjectif possessif « mon ». Dans la culture méditerranéenne, cet arbre représente en général une cérémonie du mariage. Autrefois, la tradition consiste à offrir des oranges lors des noces<sup>139</sup>. Dans les romans courtois, les amoureux se donnent rendez-vous sous cet arbre<sup>140</sup>.

En effet, chaque élément que possède l'arbre d'oranger signifie une chose. De ce fait, ses feuilles toujours vertes symbolisent l'amour qui dure toute une vie. Pendant l'Antiquité, les fruits de l'oranger étaient considérés comme le fruit de Vénus qui symbolise la fécondité<sup>141</sup>. Ils représentent la chance et l'attitude positive dans la vie par leur couleur dorée ainsi que la perfection par leur forme ronde<sup>142</sup>. Ses fleurs blanches signifient la candeur de la fiancée c'est-à-dire sa virginité, elles constituent une bonne partie des bouquets portés par les jeunes mariées, mais les

---

<sup>138</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 163.

<sup>139</sup> <http://1001symboles.net/symbole/sens-de-orange.html> [Consulté le 23 mai 2016 à 13:13].

<sup>140</sup> <http://dame-licorne.pagesperso-orange.fr/VERSION%20LONGUE/26-%20arbres.htm> [Consulté le 23 mai 2016 à 13 :29].

<sup>141</sup> <http://dame-licorne.pagesperso-orange.fr/VERSION%20LONGUE/26-%20arbres.htm> [Consulté le 23 mai 2016 à 14 :00]

<sup>142</sup> <http://www.sylvie-tribut-astrologue.com/tag/les-oranges-dans-la-symbolique-de-lextreme-orient-sont-des-mandarines-elles-representent-la-chance-par-leur-couleur-dore-et-la-perfection-de-leur-forme-ronde/> [Consulté le 23 mai 2016 à 14 :18].

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

veuves qui se remarient n'en portent pas. Donc, elles sont un vrai signe de virginité. Zeus aurait offert des fleurs d'oranger à Héra lorsqu'il la choisit pour épouse. Le rôle symbolique de ses fleurs tient au fait que l'arbre porte en même temps des feuilles, des fleurs et des fruits. Il peut donc faire figure d'emblème de l'amour et du mariage à différents égards<sup>143</sup>.

De ce qui précède, nous constatons que cet arbre représente un rêve non seulement pour les filles qui veulent se marier, mais aussi pour leurs mères qui souhaitent les voir un jour porter une robe blanche ; c'est ce qu'affirme Ahlème à travers ces propos :

*« C'est Maman qui a choisi de m'appeler Ahlème. Mon prénom signifie "rêve" en arabe. Celui de maman était de me voir un jour à mon tour défiler dans les sept tenus traditionnels de mariée. »<sup>144</sup>*

Nous pouvons interpréter le fait de la couper par deux réflexions possibles :

La première symbolise un rêve brisé qui est dû à une vie minable, car Ahlème a donné plus de valeur à sa famille au détriment de sa vie personnelle tout en s'éloignant de l'amour.

Quant à la deuxième, il est possible de dire que cette coupure signifie la mort de sa mère qui a été assassinée ; chose qui nous laisse comprendre que l'oranger est considéré pour Ahlème comme une terre mère où se règne un royaume de ses souvenirs d'enfance.

### **1.3.3. L'inconscient du texte : des manifestations conceptuelles interprétations**

Nous évoquerons dans la présente section l'idéalisation dans la réflexion d'Ahlème tout en étudiant l'Idéal du moi.

---

<sup>143</sup> <http://rvallou.unblog.fr/2009/11/16/fleur-du-mariage-la-fleur-doranger/> [Consulté le 08 juin 2016 à 00 :30].

<sup>144</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 73.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

### - Ahlème et son Idéal du moi

L'autrice au début du récit décrit la situation de son protagoniste dans la société française tout en utilisant le champ lexical du climat, et précisément celui de l'hiver pour bien situer le lecteur dès le début du roman :

*« Ça caille dans ce bled, le vent fait pleurer mes yeux et je cavale pour me réchauffer. Je me dis que je ne vis pas au bon endroit, que ce climat-là n'est pas pour moi, parce qu'au fond, ce n'est qu'une question de climat, et ce matin, le froid ouf de France me paralyse. »<sup>145</sup>*

Puis, à la fin du roman elle décrit le climat de l'Algérie cette fois-ci en été :

*« Le temps ne roule pas pareil en Algérie, l'heure du départ arrive fourbement. Je promets de revenir très prochainement pour ne pas oublier. Il y a quelque chose dans ce bled que je ne retrouverais nulle part ailleurs. L'atmosphère est spéciale, l'odeur aussi et surtout il fait chaud, peut-être un peu trop. Après tout, ce n'est qu'une question de climat et la chaleur de l'Algérie m'a anesthésiée. »<sup>146</sup>*

Il nous semble donc que l'emploi d'une part du champ lexical du mot climat ; à savoir atmosphère comme vent, froid, chaud, chaleur et d'autre part le choix des deux saisons à savoir l'hiver et l'été n'est pas gratuits, car chacun de ces éléments a une symbolisation. Certes, c'est un choix inconscient, mais significatif surtout l'utilisation de l'expression « *ce n'est qu'une question de climat* » dans les deux cas.

Nous remarquons aussi qu'il y a une sorte de contradiction dans la description du climat des deux pays, celui de la France représentée par l'hiver ; « *le vent fait pleurer mes yeux et je cavale pour me réchauffer* » et « *le froid ouf de France me paralyse* » tandis que le climat en Algérie est représenté par la saison d'été ; « *il fait chaud, peut-être un peu trop* » et « *la chaleur de l'Algérie m'a anesthésiée* ». De ce fait, cette opposition des deux climats signifie la différence notamment entre deux mondes, deux modes de vie, deux pays qui se croisent ; l'un constitue la terre des souvenirs d'enfance tandis que l'autre représente la terre d'accueil qui brise les rêves.

---

<sup>145</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 7.

<sup>146</sup> Ibid. P. 172.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

En général, les saisons sont le symbole du temps qui s'écoule c'est-à-dire le rythme de la vie où la succession des saisons résume les étapes et le cheminement de vie ; de la naissance à la mort. En effet, nous interprétons les deux citations citées en haut tout en se référant aux choix de ces deux saisons ; à savoir l'hiver et l'été ; comme le suivant :

D'une part, le roman s'ouvre sur la scène qui décrit le malaise d'une immigrée algérienne en France par le champ lexical du climat et précisément l'hiver tel que : « *le vent fait pleurer mes yeux et je cavale pour me réchauffer* » et « *le froid ouf de France me paralyse* ». Cette saison est le symbole à la fois du malheur, de la mort, du grand désespoir et toutes formes de souffrance<sup>147</sup>, car c'est la saison du sommeil de la Terre ; une période sombre où la nature prend un repos ; les arbres dépouillent des feuilles. Nous avons avancé alors en haut de cette section que l'absence de la mère dans la vie d'Ahlème est venue très tôt, et que cette absence est la cause principale de sa souffrance et du changement radical de sa vie ; à savoir même de son départ avec sa famille en France.

En effet, cette perte est l'un des symbolisés de l'emploi du mot hiver dans ce contexte. L'image de la mort trouve sa place dans les coins sombres de la mémoire d'Ahlème où ses souvenirs d'enfance sont enterrés avec sa mère en Algérie. Lorsque sa voisine Tantie Mariatou couchait, Ahlème pleure parce qu'elle a souvenu de sa mère ; là, elle se trouve face à leurs souvenirs refoulés, une rencontre imprévue et hideuse :

*« Le jour de l'accouchement de Tantie Mariatou, [...] j'étais [...] la seule à pleurer. Les autres me regardaient en biais en se demandant si j'étais là pour la même chose qu'eux. C'est comme si je rattrapais toutes ces années où mes yeux ont été avarés de larmes. À la mort de Maman, je n'ai pas pleuré. Je pense que je ne comprenais pas ce qui arrivait, tout simplement. »<sup>148</sup>*

Aussi, le mot froid est associé à l'hiver, « *le froid ouf de France* », un froid fou par le procédé de verlan c'est-à-dire un froid glacé, dur, âpre et insupportable qui envahit silencieusement les cœurs d'une tranche marginalisée de la société. De

---

<sup>147</sup> <http://www.bacdefrancais.net/saisons.php> [Consulté le 26 mai 2016 à 20:50].

<sup>148</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 70.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

ce fait, ce froid a paralysé, blêmi et anesthésié non seulement le corps de ceux qui souffrent dans ce pays ; les beurs, mais aussi leurs âmes :

*« Je vois mes frères qui, comme moi, ont très froid. Ceux-là, je les reconnais toujours, ils ont quelque chose dans les yeux qui n'est pas pareil, on dirait qu'ils aïleraient être invisibles, être ailleurs. Mais ils sont ici. »<sup>149</sup>*

À travers cette expression, l'autrice nous fait ressentir le malaise d'Ahlème et ses frères immigrés en France et la rudesse de celui-ci, qui les condamne à la solitude, à la souffrance, à la déchéance et à la dépendance. De ce fait, pour Ahlème les Français n'ont pas la chaleur des cœurs, car ils sont superficiels et ignorent de leurs cœurs tout ce qui est sentiment et tendresse *« je marche au milieu des gens, ceux qui courent, se cognent, sont en retard, se disputent, téléphonent, ne sourient pas »<sup>150</sup>*.

Ainsi, la fin de l'hiver prépare l'avènement du mieux ; du renouveau, et cela sont observables chez Ahlème, car elle ne perd jamais la foi en Dieu et l'espoir d'une vie meilleur. Ce choix donc nous montre que la vie d'Ahlème dans ce pays est jalonnée d'épreuves et d'obstacles qu'elle a, avec courage et responsabilité, pu les surmonter difficilement même si cela est de degré variable.

Et d'autre part, la fin du roman est marquée par la description de séjour du protagoniste en Algérie par un lexique qui se réfère à la saison d'été ; citant comme exemple : *« il fait chaud, peut-être un peu trop »* et *« la chaleur de l'Algérie m'a anesthésiée »*. Cette saison est associée non seulement au bonheur<sup>151</sup>, mais aussi à la maturité, car dans la générosité de l'été tout être atteint sa maturité, son plein épanouissement dans l'espace et déroule, sans hâte, mais jusqu'à sa fin, le mouvement qui lui est alloué<sup>152</sup>, et c'est ce que nous avons déjà prouvé auparavant concernant la maturité ; le caractère le plus marquant du protagoniste Ahlème.

---

<sup>149</sup> GUÈNE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op. Cit. P. 7.

<sup>150</sup> Ibid. P. 7.

<sup>151</sup> <http://1001symboles.net/symbole/sens-de-saison.html> [Consulté le 26/ mai 2016 à 21:00].

<sup>152</sup> [http://qi.gong.guy.eliza.over-blog.com/pages/LEte\\_le\\_Coeur\\_le\\_Feu-7524085.html](http://qi.gong.guy.eliza.over-blog.com/pages/LEte_le_Coeur_le_Feu-7524085.html) [Consulté le 26 mai 2016 à 21:15].

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

Aussi, Ahlème au départ a beaucoup inquiété à propos du séjour en Algérie tout en s'exprimant à Tantie Mariatou la veille du départ ; « *j'avais tellement peur de ne plus rien avoir à partager avec les miens, je craignais que la France m'ait tamponnée au point de me sentir encore plus étrangère là-bas* »<sup>153</sup>. Mais, cette illusion a rapidement disparu lorsqu'elle a senti l'odeur du pays :

« À la vue de la baraque familiale "Dar Mounia", quelque chose m'agrippe le cœur. J'en ai le souffle coupé, tout va si vite pour moi. C'est ici que j'ai grandi, et la première sensation que j'ai, c'est que tout est petit. Mon souvenir se trouve là devant moi, mais en version réduite. »<sup>154</sup>

Alors, elle a compris que « *La planche de bois peut rester cent ans dans le fleuve, elle ne sera jamais un caïman* »<sup>155</sup>.

Le choix donc du mot chaleur sert à désigner l'ardeur des sentiments ; à savoir l'empressement, l'enthousiasme<sup>156</sup> et l'amour<sup>157</sup>. En effet, Ahlème lorsqu'elle a mis ses pieds en Algérie ; son pays natal, elle sent une sorte de sensation de chaleur que nous pouvons la ressentir dans un moment pareil ; « *Ce qui me revient aussitôt, c'est l'odeur, le parfum de la terre, l'air chaud qui frappe le visage* »<sup>158</sup>.

Elle revêt donc une connotation très positive, car elle souhaite de retourner un jour à son point secret tout en surmontant sa peur qui l'a empêché de la faire. Cette peur est due à l'assassinat de sa mère.

« *Je n'ai plus remis les pieds en Algérie, je ne sais pas si c'est à cause de la peur ou d'autre chose. J'espère que j'aurai la force d'y retourner un jour, pour sentir à nouveau la terre du bled, la chaleur des gents et oublier l'odeur du sang.* »<sup>159</sup>

À la lumière de cette citation, nous comprenons qu'Ahlème a un ardent désir de sentir la chaleur des gents c'est-à-dire la joyeuse excitation des habitants de ce pays qui ne se trouve nulle part ; même en France.

---

<sup>153</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 161.

<sup>154</sup> Ibid. P. 162.

<sup>155</sup> Ibid. P. 161.

<sup>156</sup> <http://www.la-definition.fr/definition/chaleur> [Consulté le 30 mai 2016 à 17:05].

<sup>157</sup> <http://www.synonymo.fr/synonyme/chaleur> [Consulté le 30 mai 2016 à 18:17].

<sup>158</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op. Cit. P. 157.

<sup>159</sup> Ibid. P. 73.



## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

« Chaque taximan qui vient vers nous et appelle le Patron » âmi », Foued est prêt à le suivre en pensant que c'est lui le cousin qu'on attend. Je lui explique alors que c'est juste une formule de politesse et qu'ici tous les types qui l'appelleront "khoyya" ne sont pas forcément ses frères. C'est un peu comme ses potes à la cité lorsqu'ils s'appellent entre eux "cousin". »<sup>160</sup>

Cette force d'amour et de tendresse qui tiennent Ahlème à oublier le froid des cœurs de l'autre côté. Son désir de tendresse, qui s'apparente à un besoin, est profondément ancré dans les cœurs et les visages des gens de ce coin du monde. Ce sentiment de sécurité et de paix affectives comble le vide affreux qu'elle le lit dans les visages des Français. Et cela a été accompli tout en disant « *Il y a quelque chose dans ce bled que je ne retrouverais nulle part ailleurs* »<sup>161</sup>.

Donc, son voyage en Algérie ; qui constitue sa mère natale ; était marqué par la chaleur, par l'amour et l'empressement tout en réussissant à commémorer et revivre ses souvenirs enterrés auparavant dans cette partie du monde.

De ce qui précède, nous constatons que le vide affreux ; qu'il a laissé la mort de sa mère, l'absence d'un vrai amour, le manque du travail et la responsabilité d'une famille d'une part et d'autre part la distance entre elle et leurs souvenirs d'enfance enterrés dans l'autre côté ; est le modèle qui montre à Ahlème ce qui est bon et ce qui est mal.

De ce fait, sa vie nous y comprendre qu'il s'agit d'un rôle à jouer en tant qu'une fille aînée beaucoup plus qu'un savoir à apprendre et que personne autour de lui n'était capable de lui apprendre cela, car cela ne peut arriver que selon une autorité et non pas un pouvoir tout en occupant au début la place de sa mère et ensuite prenant en charge le rôle de son père. Donc, sa vie est pleine de leçons et de morales.

En somme, l'image de la souffrance et la responsabilité constituent pour Ahlème un pas vers la maturité qui est l'une des caractéristiques qu'une fille aînée doit posséder. Ainsi, leur effet dans sa vie la permet de maintenir sa situation de vie

---

<sup>160</sup> GUENE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*. Op cit. P. 159-160.

<sup>161</sup> Ibid. P. 172.

## CHAPITRE II : FAÏZA GUÈNE, DE L'ÉCRITURE VERS LE MYTHE PERSONNEL

qui est très difficile avec force et courage, et cela ça qui symbolise les filles aînées  
des autres.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Comme nous l'avons déjà montré auparavant dans notre étude à travers les postulats théoriques mis en place, l'analyse de notre corpus nous a permis de mieux cerner et arriver à notre objectif de recherche ainsi de répondre à notre problématique.

En effet, nous pouvons constater que chaque société qu'elle soit maghrébine ou d'autre, se caractérise par son fond culturel et patrimonial. Ce fond est parfois parsemé par une certaine croyance au quelques comportements humains. C'est exactement, ce qui a été bien abordé dans les œuvres de Faïza Guène ; un thème dominant, « fille aînée » qui s'incarne par des protagonistes issus de la société maghrébine en France.

Guène a choisi d'écrire son roman avec un style exceptionnel qui répond à certains besoins de la société, un style qui offrit au roman une originalité par le fait qu'il vise à donner une dimension socioculturelle de toute une société maghrébine.

À travers l'étude que nous avons faite, nous espérons avoir réussi à démontrer comment l'autrice a évoqué « la fille aînée » de la famille maghrébine d'une façon probablement mythique, et comment cette notion est investie dans quelques autres textes de la même autrice.

Notre objectif du départ a été de prouver que « la fille aînée » est utilisée comme un cliché avant d'atteindre le stade d'un mythe. Pour cela, nous avons pris appui sur trois théories qui semblent valorisantes et qui nous ont permis de montrer comment l'écrivaine fait-elle la présentation mythique de « la fille aînée » dans son œuvre.

De ce fait, dès le premier contact avec l'œuvre de Faïza Guène, un tout premier élément vient attirer notre attention, c'est la dominance d'un thème commun dans ses trois écrits à savoir ; « Kiffe Kiffe demain », « Un homme, ça ne pleure pas » et surtout « Du rêve pour les oufs » qui est l'objet de notre étude vu que l'image de « la fille aînée » présentée par son personnage principal « Ahlème » est très claire.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Le premier pas de notre travail a consisté en la collecte et la préparation des textes, en d'autres termes en la construction du corpus. Dans le premier chapitre, nous avons appuyé d'abord sur l'approche mythocritique pour donner une définition au mythe, cela s'est effectué par le biais de donner des connaissances théoriques où nous avons intéressé aux multiples définitions ; mythologie, mythe, mythe littéraire et mythe personnel. À partir de cela, nous avons trouvé que le mythe reflète la société vécue et nous permet de savoir comment se comporter dans la vie en général. Aussi, la visée du mythe qui est le fait d'instaurer une vérité est expliquée et prolongée par le roman, nous avons conçu aussi que la littérature ne reproduit pas seulement des mythes déjà existants, mais aussi elle les crée de nouveau à partir de certains comportements humains.

Puis, nous avons pris comme deuxième approche, la sociocritique, afin de détecter le mode de fonctionnement de ce mythe « la fille aînée » au sein de la famille maghrébine et plus encore dans la société. Ainsi, en étudiant les personnages principaux des trois romans de l'écrivaine, nous avons abouti à un résultat que les œuvres de Faïza Guène partagent le même thème qui est le rôle de la grande sœur dans sa famille et qu'à travers la vie qu'elle a choisi pour ses personnages, l'auteurice a pu nous transmettre une idée que ses textes traduisent une forme mythique qui correspond à la situation que vivent les personnages principaux. Ainsi, son écriture permet de découvrir un procédé tout à fait original : celui de « la fille aînée » que nous avons déjà prouvé son existence dans ses trois romans à travers l'étude de ses protagonistes et leur rôle dans la famille.

À la fin de ce chapitre, nous avons conclu par aborder le mythe personnel de notre auteur et nous avons remarqué que le procédé de « la fille aînée » constitue pour Faïza Guène un mythe personnel, du fait que l'auteurice et avec une manière inconsciente a mis en relief cette notion dans ses trois écrits qui représentent vraiment les caractéristiques d'un mythe personnel.

Ensuite, nous nous sommes intéressés dans le deuxième et dernier chapitre à apprendre comme appui la démarche psychanalytique qui s'intéresse

## CONCLUSION GÉNÉRALE

particulièrement sur la personnalité inconsciente comme facteur essentiel d'inspiration de l'œuvre consciente. Pour cela, nous avons montré que les facteurs psychologiques personnels de l'écrivaine sont l'une des sources d'inspiration de sa création littéraire. « *Dés l'instant où nous admettons que toute personnalité comporte un inconscient, écrit C. Mauron, celui de l'écrivain doit être compté comme "source" hautement probable de l'œuvre* »<sup>162</sup>. Cette analyse s'est concentrée sur des bases issues de la théorie psychanalytique ; l'interprétation ; la symbolisation et l'inconscient afin de déceler la structure du mythe personnel de « la fille aînée » dans l'œuvre tout en analysant les formes de manifestation de la responsabilité et de la souffrance associées au rôle de « la fille aînée ». Après cette étude, nous avons remarqué que l'image de ces formes de manifestations constitue pour Ahlème un pas vers la maturité qui est l'une des caractéristiques qu'une « fille aînée » doit posséder.

Certes, il était difficile d'achever la présente recherche dans la mesure où l'intervalle du temps précisé d'avance pour la réalisation complète de cette analyse scientifique était insuffisant d'une part et d'autre part, dans la mesure où la documentation qui couvre exhaustivement notre thème de recherche était inaccessible, et cela est dû essentiellement à l'originalité du thème vu qu'il n'était pas traité auparavant. Mais, nous avons pu surmonter ces contraintes tout en décidant de servir seulement de la documentation disponible, ce qui nous a aidé à atteindre nos objectifs.

À cela, nous tenant à signaler que les œuvres de Faïza Guène sont également exceptionnelles par la grande part accordée à la description des problèmes et de la situation des familles maghrébines.

Les écrits de Guène s'avèrent un champ de lecture très large qui peut nous donner la possibilité de les exploiter en plusieurs recherches grâce à leur richesse sur le plan thématique.

---

<sup>162</sup> MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Op. Cit, p. 31.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **Corpus**

GUÈNE, Faïza, *Du rêve pour les oufs*, Alger, EDITION SEDIA, coll. Mosaïque, 2007.

### **Autres œuvres consultées de Faïza Guène**

GUÈNE, Faïza, *Kiffe kiffe demain*, Paris, Hachette, 2004.

GUÈNE, Faïza, *Un homme, ça ne pleure pas*, Alger, Hibr, 2014.

### **Ouvrages théoriques**

ALBOUY, Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Éditions Armand Colin, [première éd. 1969].

BERGERZ, Daniel *et al.* *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Lettres sup, Nathan Université, 1990.

DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Éditions Dunod, [première éd. Paris, Éditions Bordas, 1969].

FILLOUX, Jean-Claude, *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, n° 1-2, 1993.

FREUD, Sigmund, *L'interprétation des rêves*. Paris, PUF, 1971.

GRIMAL, Pierre, *La mythologie grecque*, 19e éd., Paris, P.U.F. « Que sais-je ? », 2003, 128.

GUSDORF, Georges, *mythe et métaphysique, Introduction à la philosophie*, 1984.  
Format PDF.

HÉRODOTE, *Enquête*, texte présenté, traduit et annoté par Andrée Barguet, tome 1, Paris, Gallimard, Folio, 1964.

HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *littérature et Mythe*, collection Contours Littéraires, dirigée par Vercier Bruno, Hachette, Paris, 2001.



MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris, José Corti, 1995.

PHILIP, Neil, *Dieux, mythes et héros*, Ed. Gallimard et Dorling Kindersley, 1999.

VANIER, Alain, *Lexique de psychanalyse*, Armand Colin, Paris, 2000.

VERNANT, Jean Pierre, *Mythe et Religion en Grèce Antique*, Editions du Seuil, 1990.

LEVIS-STRAUSS, Claude, « *La Structure des mythes* » in *Anthropologie structurale*, Paris, 1974.

*Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1994.

### **Mémoires et thèses**

AMMARI, Messaoud, *L'Etoilement symbolique dans Nedjma de Kateb Yacine*. Mémoire de Master en Langues, Littératures et Cultures d'expressions françaises, Biskra, 2014/2015. Format PDF.

BENIDZE, Maia, *Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne*, TESE-Doctorat d'études supérieures européennes, en Littératures de l'Europe Unie Université d'État Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

BENZAZA, Mohamed Laïd, *Pour une lecture psychanalytique du Premier Homme d'Albert Camus*, Mémoire de Master en Littérature et analyse de discours, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2015. Format PDF.

BERKANI, Lemya, FERROUIN, Afaf, Mémoire, *Le Mystère de la réécriture chez Albert Camus: de la mort heureuse à L'étranger*, 2013. Format PDF.

BOUGHACHICHE, Myriam, *Voyage mythique et constellation intertextuelle dans Le Chien d'Ulysse et dans La Kahena de Salim Bachi*. Mémoire de Magister en Littérature de langue française et Interculturalité, 2005/2006. Format PDF.

BOUHADID, Nadia, *L'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans kiffe kiffe demain de Faïza Guène*, Mémoire de Magister en Sciences des textes littéraires, Constantine, 2006/2007. Format PDF.

GHIASIZARCH, Abolghasem. *Genres et mythes littéraires : pour un modèle biologique du dynamisme mythique*. Littératures. Université Grenoble Alpes, 2011. Français. <NNT : 2011GRENL001>. <tel-00596834>. Format PDF.

KEITA (M.), *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno-Monénémbou*, Littérature. Université Paris-Est, Thèse soutenue en 2011. French. <NNT : 2011PEST0021>. <tel-00691942>. Format PDF.

SALHI, Sonia. *Mythes et légendes dans la didactique du Français langue étrangère*. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2014. Français. <NNT : 2014TOU20052>. <tel-01140855>. Format PDF.

SEHLI, Yamina, *Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohammed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni*, thèse de doctorat en Sciences des textes littéraires, Université d'Oran, 2011/2012, format PDF.

TROH-GUEYES (L.), *Approche psychocritique de l'œuvre littéraire d'Henri Lopes*, Université Paris 12, Thèse soutenue en 2004. Format PDF.

WIDMER, Eric, *D'Abel et de Caïn, les relations fraternelles à l'adolescence*, Thèse de doctorat en Sciences économiques et sociales, mention sociologie, Université Genève, 1995. Format PDF.

## **Dictionnaires**

BRUNEL, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988.

Dictionnaire électronique de français Larousse

## **Articles**

MIRCEA, Eliade, Extrait de la publication *Aspects du mythe*, idées/Gallimard.

Format PDF.

ALI-BENALI, Zineb, *Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre mais jamais dans la même terre. Une fabrique d'écrivain*. Extrait d'un colloque à l'Université Paris 8.

Format PDF.

## **Autres**

Scène présentée au Zénith, 2004, DVD.

## Webographie

[http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you\\_sk&part=689](http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you_sk&part=689)

14

[www.la-definition.fr/definition/mythe#tabs-2](http://www.la-definition.fr/definition/mythe#tabs-2).

[www.linternaute.com/citation/28252/le-strong-mythe-strong-nous-enseigne-que-le-rationnel-est-miraculeux-vincent-descombes/](http://www.linternaute.com/citation/28252/le-strong-mythe-strong-nous-enseigne-que-le-rationnel-est-miraculeux-vincent-descombes/)

<https://books.google.dz/books?id=4Nlf5FfIyjEC&pg=PT208&lpg=PT208&dq=espace+mental,+structur%C3%A9+et+ordonn%C3%A9&source=bl&ots=SnJpGrrQgD&sig=xjLBDBXyixDSHQ80ulDzvpztKHg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwju0fPUsYrNAhWLSxQKHaIjBpkQ6AEIHjAA#v=onepage&q=espace%20mental%20structur%C3%A9%20et%20ordonn%C3%A9&f=false>

<https://fr.scribd.com/doc/307173162/Vernant-Mythes-Et-Religion-en-Grece-Ancienne>

<http://litgloss.buffalo.edu/levistrauss/text.shtml>

<http://www.nordic-life.org/nmh/MytholSumer.htm>

<http://seer.ufrgs.br/cadernosdoil/index>

<http://www.babelio.com/auteur/Albert-Camus/2615/citations?pageN=39>

<http://www.signosemio.com/documents/methodologieanalyse-litteraire.pdf>

<http://www.grainedecurieux.fr/Pages/default.aspx>.

<http://www.psychologies.com/Moi-et-les-autres/Confiance/Articles-et-Dossiers/Trouver-sa-place/Aine-cadet-un-rang-pour-la-vie>

<http://www.psychologies.com/Famille/Relations-familiales/Soeurs-Freres/Interviews/Etre-l-aine-e-d-une-fratrie>

[www.comprendre.org/index.htm](http://www.comprendre.org/index.htm)

[www.la-croix.com/Famille](http://www.la-croix.com/Famille)

<http://umanitoba.ca/outreach/evidencenetwork/archives/7329>

<http://www.grainedecurieux.fr/enfant/famille/pages/place-fratrie.aspx>

[http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Developpement-de-l-enfant/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-\\_NP\\_-2011-11-08-733484](http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Developpement-de-l-enfant/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-_NP_-2011-11-08-733484)

[http://www.la-croix.com/Archives/2011-11-09/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-.L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-\\_NP\\_-2011-11-09-734219](http://www.la-croix.com/Archives/2011-11-09/L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-.L-enfant-unique-un-enfant-comme-les-autres-_NP_-2011-11-09-734219)

<http://www.mini-sites.hachette-livre.fr/hcom/faiza.guene/site/portrait.html>

Sigmund Freud, « La création littéraire et le rêve éveillé » [en ligne] adresse URL [classiques.uqac.ca/classiques/freud./04\\_creation\\_litteraire/creation\\_litteraire.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud./04_creation_litteraire/creation_litteraire.pdf),

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://orgameth.chez.com/p/syche03.html>.

<http://evene.lefigaro.fr>.

<http://1001symboles.net/symbole/sens-de-orange.html>

<http://dame-licorne.pagesperso-orange.fr/VERSION%20LONGUE/26-20arbres.htm>

<http://www.sylvie-tribut-astrologue.com/tag/les-oranges-dans-la-symbolique-de-lextreme-orient-sont-des-mandarines-elles-representent-la-chance-par-leur-couleur-dore-et-la-perfection-de-leur-forme-ronde/>

<http://rvallou.unblog.fr/2009/11/16/fleur-du-mariage-la-fleur-doranger/>

<http://www.bacdefrancais.net/saisons.php>

<http://1001symboles.net/symbole/sens-de-saison.html>

[http://qi.gong.guy.eliza.over-blog.com/pages/LEte\\_le\\_Coeur\\_le\\_Feu-7524085.html](http://qi.gong.guy.eliza.over-blog.com/pages/LEte_le_Coeur_le_Feu-7524085.html)

<http://www.la-definition.fr/definition/chaleur>

<http://www.synonymo.fr/synonyme/chaleur>

[http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/mythe/53630.](http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/mythe/53630)